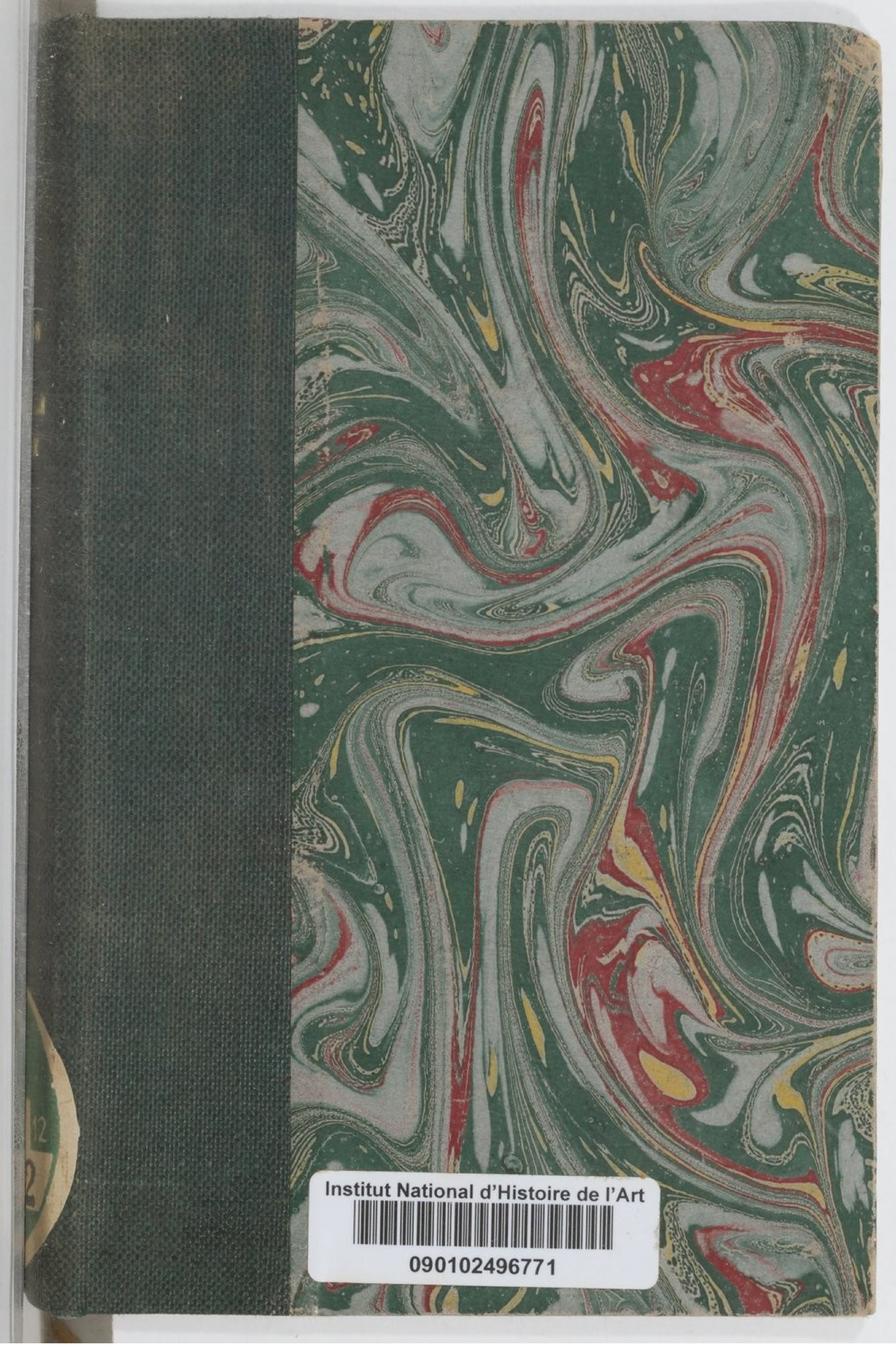


Le Sculpteur danois Vilhelm Bissen, par Eugène Plon,...


Institut National d'Histoire de l'Art
090102496771





LE SCULPTEUR DANOIS

VILHELM BISSEN

PAR

EUGÈNE PLON

Membre étranger de l'Académie royale des beaux-arts de Copenhague



PARIS

HENRI PLON, IMPRIMEUR-ÉDITEUR

10, RUE GARANCIÈRE

1870

VILHELM BISSEN.

Ce volume a été dépofé au miniftère de l'intérieur en juin 1870.

Les quatre deffins inférés dans cette monographie ont été exécutés par M. F. GAILLARD.

Ils ont été gravés sur bois par M. Carbonneau.

Paris. — Typographie de Henri Plon, imprimeur de l'Empereur,
rue Garancière, 8.



HERMAN-VILHELM BISSEN.

LE SCULPTEUR DANOIS

VILHELM BISSEN

PAR

EUGÈNE PLON

Membre étranger de l'Académie royale des beaux-arts de Copenhague



PARIS
HENRI PLON, IMPRIMEUR-ÉDITEUR
10, RUE GARANCIÈRE

1870

A MONSIEUR LE PRÉSIDENT

ET A MESSIEURS LES MEMBRES

DE L'ACADÉMIE ROYALE DES BEAUX-ARTS

DE COPENHAGUE.

MESSIEURS,

Lorsque je publiai, il y a trois ans, la biographie & le catalogue des ouvrages de votre grand Thorvaldsen, la renommée de l'éminent artiste assurait d'avance à une étude consciencieuse la sympathie des hommes de goût de tous les pays.

Le bienveillant accueil que vous avez fait à mon travail fut une récompense

insigne de ma tentative. J'eus en outre cette satisfaction, en ravivant des souvenirs qui ne peuvent s'effacer, de provoquer un mouvement simultané d'admiration pour Thorvaldsen, non-seulement en France, mais encore en Angleterre, en Amérique, en Italie, & surtout en Allemagne, où les organes les plus considérables de la presse ont tous rendu un juste tribut de louanges à votre illustre compatriote.

Quiconque a parcouru vos belles villes du Nord sait en quel honneur on tient la statuaire dans les pays scandinaves, et avec quel succès les arts y sont cultivés. Mais ceux qui ne les ont pas visitées peuvent ne pas être instruits de

l'importance de vos travaux, & il ſerait intéreſſant de leur en donner un aperçu.

C'eſt avec cette penſée, que je tenterai peut-être de réaliſer plus tard, que j'ai entrepris de faire connaître en France votre regretté collègue Vilhelm Biſſen, en lui conſacrant cette monographie, dont j'ambitionne de vous voir, Meſſieurs, agréer aujourd'hui l'hommage.

Vous reconnaîtrez que j'en ai trouvé les éléments principaux dans les deux articles que les ſavants profeſſeurs Olſen & Höyen ont publiés autrefois dans le Dansk Folkekalender *& l'*Illuſtreret Tidende. *Ces deux articles m'ont en effet donné les informations eſſentielles, & je me ſuis efforcé de les*

compléter par les renseignements que la famille de l'artiste a bien voulu me fournir & par mes recherches personnelles.

Si cet opuscule peut fixer un instant vos regards, je vous prie, Messieurs, de considérer une telle publication comme une marque de la respectueuse estime & du plus entier attachement avec lesquels j'ai l'honneur d'être

Votre très-dévoué collègue

EUGÈNE PLON.

Paris, le 20 mai 1870.

VILHELM BISSEN.

L'excellent ſculpteur que l'Académie des beaux-arts de Copenhague a perdu il y a deux ans eſt juſtement apprécié dans les pays ſcandinaves. Quelques-unes de ſes ſtatues ont été expoſées en France, où elles ont fixé l'attention des artiſtes ; cependant ſon œuvre eſt peu connu parmi nous, parce que ſes travaux les plus importants ont été exécutés pour ſa patrie, & qu'ils ſont reſtés en Danemark, où ils décorent les places publiques, les monuments & les palais.

Herman-Vilhelm Biſſen eſt né à Sleſvig le 13 octobre 1798. Son père était Holſtenois [1], &, comme la plupart des habitants de cette province, il parlait le bas allemand [2]. Sa mère [3] était fille d'un capitaine de la marine marchande, natif de la partie du Sleſvig qui a pour langue le danois. Par ſa naiſſance, il appartenait donc à la fois aux deux duchés de l'Elbe, & juſqu'au dernier jour il a voué au Danemark, ſa vraie patrie, le dévouement le plus enthouſiaſte & le plus profond, ſentiment pro-

(1) Chriſtian-Gottlieb-Vilhelm Biſſen, père du ſculpteur, naquit en 1766 & mourut en 1847.

(2) *Plattdeutſch.*

(3) Anna-Margrethe-Dorothea Elfendehl, née en 1763, morte en 1848.

feſſé hautement d'ailleurs par la grande majorité des habitants du Sleſvig.

Un an après la naiſſance de Biſſen, ſes parents allèrent s'inſtaller dans une petite propriété rurale, l'Angel, qu'ils venaient d'acquérir à huit lieues environ de Sleſvig. C'eſt là que l'enfant paſſa ſes premières années, avec ſes deux frères & ſes deux ſœurs. La poſition de la famille était modeſte, & le père, qui avait divers talents manuels, s'efforçait de les tranſmettre à ſes fils. A ſa grande ſatisfaction, deux d'entre eux montraient une réelle aptitude pour la mécanique [1]. Quant au jeune Vil-

(1) Tous deux ſont horlogers, l'aîné à Sleſvig, le plus jeune à Paris. Ils ſe ſont placés par leur talent au premier rang dans leur profeſſion.

helm, il révéla de bonne heure un goût prononcé pour les arts plaſtiques & pour le deſſin. La mie de pain, la terre, la neige, toute matière malléable offerte à ſa main, prenait auſſitôt une forme. Son premier biographe [1] rapporte que le morceau de régliſſe lui-même, entre les doigts de cet enfant, n'arrivait jamais à ſa deſtination finale qu'après avoir ſubi une longue ſérie de transformations.

Un bloc de marbre était ſi beau,
Qu'un ſtatuaire en fit l'emplette.
Qu'en fera, dit-il, mon ciſeau?
Sera-t-il dieu, table ou cuvette?

Il ſera dieu; même je veux
Qu'il ait en ſa main un tonnerre [2].

(1) M. F. C. Olſen. (*Dansk Folkekalender,* 1842.)
(2) La Fontaine, liv. IX, fabl. VI.

L'œuvre du jeune Biſſen était moins ambitieuſe ſans doute, & l'artiſte, qui avait ſept ans, finiſſait toujours par manger ſa ſtatue de régliſſe.

Dans ces contrées, où les hivers ſont longs & rudes, la neige offrait une matière plus abondante & plus durable; modelée aſſez groſſièrement, elle repréſentait des ſoldats & même des cavaliers dans l'action du combat. Le jeune garçon ne manquait pas de répandre de l'eau ſur ſon ouvrage lorſqu'il penſait avoir réuſſi, & la gelée durciſſait le bloc au point qu'il pouvait ſubſiſter ainſi pluſieurs mois. Tous les animaux, tous les objets qui s'offraient à ſa vue, Vilhelm tentait d'en reproduire l'image, ſoit en

les deſſinant, ſoit en les ſculptant dans le bois avec ſon couteau. Encouragé par le regard bienveillant de ſa mère, il fit aſſez de progrès dans cette imitation primeſautière de la nature, pour attirer l'attention de quelques perſonnes plus compétentes.

En même temps qu'il apprenait par les yeux, il s'inſtruiſait avec ardeur par la lecture. Ayant trouvé dans la bibliothèque de ſon père des ouvrages ſur l'hiſtoire naturelle, il s'adonna auſſi à cette étude. Il montrait d'ailleurs tant de zèle à s'inſtruire en toutes choſes, que le paſteur de la paroiſſe prit plaiſir à lui enſeigner le latin. Enfant bon & doux, n'aimant pas les jeux bruyants,

il ne connaiſſait d'autre amuſement que deſſiner ou modeler ; & cette manière d'être lui donnait un aſpect preſque taciturne. Il paraiſſait vivre en lui-même, non pas qu'il eût de l'égoïſme (un tel ſentiment n'eſt jamais entré dans cette âme ſincère & dévouée), mais parce que ſon eſprit ſe recueillait dans l'étude.

En 1812, le père de Biſſen dut vendre ſa propriété, l'Angel, & retourner avec ſa famille s'établir à Sleſvig, où il obtint un emploi de commis aux écritures. L'aptitude de Vilhelm pour deſſiner & pour tailler le bois n'avait pas encore éveillé chez ſes parents l'ambition d'une carrière purement artiſtique pour leur



fils, & ils ne ſongèrent d'abord à lui faire tirer profit de ſes diſpoſitions naturelles que dans l'exercice d'un métier d'artiſan. Il fut donc réſolu qu'après ſa confirmation, en 1815, le jeune homme entrerait en apprentiſſage chez un menuiſier. Mais un accident décida tout autrement de ſon avenir. Un mal de pied l'ayant retenu tout l'hiver à la maiſon, Biſſen employa utilement ſes loiſirs forcés à pourſuivre les études artiſtiques qui étaient dans ſes goûts; le réſultat de ſes efforts frappa ſérieuſement pluſieurs amis de ſon père, & leur fit croire à une réelle vocation.

Le peintre d'hiſtoire Bœhndel (1) & le

(1) Cet artiſte, nous apprend encore le profeſſeur

commiſſaire aux ventes Weſtphal furent les premiers à encourager & à conſeiller le jeune artiſte. Avec le prévôt Calliſen[1] & quelques autres perſonnes, ils ſe cotiſèrent, & réunirent une ſomme ſuffiſante pour donner à leur protégé les moyens d'aller étudier pendant trois ans la peinture à Copenhague.

Biſſen, pénétré de reconnaiſſance pour ſes protecteurs, fut heureux d'entrer dans la carrière nouvelle qui lui était offerte. Il ſe rendit à Copenhague en 1816, & commença tout auſſitôt à ſuivre les cours de deſſin, puis ceux

Olſen, a lithographié la célèbre boiſerie de l'autel de la cathédrale de Sleſvig.

(1) Depuis ſurintendant général (évêque proteſtant).

d'académie à l'École des beaux-arts, avec le zèle & l'affiduité qu'il avait toujours apportés à l'étude.

Malheureufement pour lui, Biffen était timide & réfervé à l'excès. La vie paifible au milieu des affections de la famille convenait à fa nature ftudieufe, & bientôt il fentit péniblement la privation de ce bonheur intime. Il lui fembla qu'il était entièrement ifolé au milieu d'étrangers. Les encouragements bienveillants des amis de fon père lui faifaient auffi défaut, car il était très-défiant de lui-même, & il avait peu de foi dans fon talent. Pourtant il ne ceffa de s'appliquer au travail jufqu'à la fin du printemps de 1818, & à cette époque

il revint à Slesvig, avec l'intention de se rendre ensuite en Allemagne.

Pendant que Vilhelm se trouvait chez ses parents, le prince royal de Danemark, Christian[1], vint passer quelques jours à Slesvig. Le prévôt Callisen ne manqua pas de lui recommander son protégé; le prince fit venir le jeune artiste, examina ses dessins avec attention, & lui promit de lui venir en aide s'il voulait retourner à Copenhague pour y continuer ses études.

Soutenu par cet encouragement, Bissen, dès l'hiver suivant, travaillait avec une nouvelle ardeur sous la direction

(1) Depuis roi de Danemark, de 1839 à 1848, sous le nom de Christian VIII.

des professeurs de l'Académie des beaux-arts de Copenhague. Au concours de 1819, il obtint la médaille d'argent pour un dessin d'après nature. Ce premier succès le décida la même année à concourir comme peintre pour la petite médaille d'or; mais il ne put achever sa toile dans le délai voulu. Dès cette époque, son crayon & son pinceau commencèrent à lui procurer quelques ressources; il dessinait & peignait des portraits. En même temps il exécuta plusieurs tableaux, parmi lesquels M. Olsen signale une toile représentant *Axel & Valborg* [1].

[1] Axel et Valborg sont le héros & l'héroïne d'un drame touchant d'Œhlenschlæger, dont le sujet est

Au milieu de ſes études du deſſin & de la peinture, il était reſté fidèle à ſon premier penchant pour l'art de modeler, & il s'y livrait encore à ſes moments perdus. Le profeſſeur Lund voyant avec quelle facilité la glaiſe prenait une forme dans les mains de l'élève, l'engagea vivement à perſévérer dans une voie où il lui parut avoir des chances de ſuccès. En 1821, on allait concourir de nouveau pour la petite médaille d'or; Biſſen ſe décida cette fois encore à prendre part à la lutte. Mais devait-il s'y préſenter comme peintre ou comme ſculpteur? La gloire de Thorvaldſen, qui venait alors

emprunté à l'une des vieilles ballades les plus populaires du Danemark.

viſiter ſa patrie, environné de tout le preſtige que lui donnait une réputation européenne, devait agir ſur l'imagination des jeunes Danois. Vilhelm héſita juſqu'à la dernière heure, & il entra en loge avec ſa palette & ſa terre glaiſe, ſe réſervant d'opter ſuivant que le ſujet propoſé lui ſemblerait mieux s'approprier à la peinture ou à la ſculpture. Les profeſſeurs mirent au concours *les Fils de Jacob montrant à leur père la robe enſanglantée de Joſeph*. Nouvel embarras, nouvelles héſitations. Le ſujet convenait également bien à l'un ou à l'autre art. En réfléchiſſant, l'eſprit incertain, Biſſen s'appuya ſur ſa palette & la briſa par le milieu. Cet accident

matériel lui apporta une ſolution imprévue & immédiate. Ne pouvant plus commodément mélanger ſes couleurs, il prit la glaiſe en main, & le bas-relief qu'il exécuta lui valut la médaille.

L'année ſuivante, en 1822, il modela une ſtatuette d'Orphée qui fut expoſée à l'Académie. Sa carrière de ſculpteur commence réellement à cette date : il eſt alors chargé de contribuer à la décoration intérieure de la chapelle du palais de Chriſtiansborg, & il exécute les quatre *Séraphins* qui ornent la voûte de cette chapelle. En 1823, il achève, pour les galeries latérales, quatre bas-reliefs dont il a lui-même choiſi les ſujets : *l'Adoration des Mages, Jéſus*

au milieu des Docteurs, Jésus bénit les petits enfants, la Résurrection de Lazare. Il complète enfin ce travail en exécutant quatre médaillons, figures d'*Anges,* placés au-dessus des Évangélistes.

Déjà ces divers travaux assuraient à Bissen son rang d'artiste à Copenhague, lorsqu'en 1823 un bas-relief, représentant *la Résurrection de la fille de Jaïre,* lui valut la grande médaille d'or & une pension de l'Académie pour voyager pendant trois années en Europe, faveur analogue à celle qu'obtiennent nos élèves de l'École des beaux-arts lorsqu'ils deviennent, par le concours, pensionnaires de l'Académie de France à Rome.

Il y avait alors vingt-ſept ans que Thorvaldſen, après avoir obtenu cette grande médaille d'or, était parti pour l'Italie. Depuis, l'élève obſcur de l'Académie de Copenhague avait conquis, à Rome même, ſa place parmi les maîtres les plus illuſtres, & ſa gloire artiſtique rejailliſſait ſur le Danemark, qui en reſſentait un juſte orgueil.

Le nouveau lauréat, après avoir paſſé quelques mois au milieu de ſa famille, à Sleſvig, prit à ſon tour la route de l'Italie, en traverſant l'Allemagne. Les impreſſions multiples qu'il reçut dans ſes étapes ſucceſſives, loin de l'éclairer ſur ſon art, paraiſſent plutôt lui avoir cauſé une ſorte d'éblouiſ-

ſement. Les travaux de Rauch à Berlin, les riches muſées de Dreſde, où il ne fit qu'un trop court ſéjour; les vieux maîtres allemands à Nuremberg [1], la renaiſſance de l'art grec à Munich, les palais de Veniſe, & enfin les œuvres excellentes des maîtres de Florence, tout cela le plongeait dans l'étonnement, ſans que la vraie lumière frappât ſes yeux, qui n'étaient pas encore ouverts.

A Rome, Biſſen va tout d'abord voir les antiques; puis il ſe rend à l'atelier de Thorvaldſen. L'impreſſion fut déciſive. Comme lui-même l'a dit depuis,

(1) M. Olſen remarque qu'à Nuremberg il examina ſurtout avec intérêt le monument élevé par Pierre Viſcher ſur le tombeau de ſaint Sebald.

ſes yeux ſe deſſillèrent, & il comprit pour la première fois ce qu'eſt l'art du ſculpteur, lorſqu'il vit ce qu'un moderne peut créer en s'inſpirant des maîtres grecs. Mais il eut tellement conſcience de ſon infériorité, qu'il en fut preſque découragé. Le grand artiſte était alors ſans rival à Rome, puiſque les arts venaient de perdre Canova. Le *Jaſon*, l'*Adonis*, le *Mercure*, la *Vénus*, *les Trois Grâces*, les médaillons *l'Aurore* & *la Nuit*, la grande friſe *le Triomphe d'Alexandre*, toutes ces nobles œuvres qui aſſurent l'immortalité à ſon nom, étaient créées; dans de vaſtes ateliers, *le Sermon de ſaint Jean*, *le Chriſt & les douze Apôtres*, & tant

de monuments commandés par des ſouverains ou par des villes, étaient ébauchés, modelés, taillés dans le marbre, ou recevaient les dernières retouches.

Malgré l'accueil bienveillant que le maître fit à ſon jeune compatriote (Thorvaldſen avait alors cinquante-trois ans & Biſſen vingt-cinq), le penſionnaire de l'Académie demeura tellement pénétré d'admiration & de reſpect pour un génie ſi prodigieuſement fécond, que toute ſa vie il conſerva l'impreſſion de ce ſentiment. Et dans ſes rapports avec Thorvaldſen, rapports devenus fréquents par la ſuite, la réſerve naturelle de ſon caractère lui fit toujours

garder les habitudes de la déférence la plus abſolue.

Le premier ouvrage que Biſſen ait compoſé à Rome eſt une *Bacchante* endormie. Cette ſtatue était preſque achevée, lorſque, la comparant aux chefs-d'œuvre du Vatican & aux productions récentes de Thorvaldſen, il fut pris de découragement. Il lui ſembla qu'il n'avait pas ſu rendre ſa penſée, & il détruiſit ſon travail.

En Danemark, où le marbre eſt rare, on eſt le plus ſouvent réduit à ſe contenter de l'exécution en terre cuite, en ſtuc, ou même ſimplement en plâtre. En Italie, un ſculpteur doit tailler le marbre. Biſſen, qui modelait avec une

extrême facilité, manquait presque entièrement de la pratique du ciseau, & comme il ne s'y adonna qu'assez tard, ce travail fut toujours pénible pour lui. Pendant les premiers temps de son séjour à Rome surtout, ce fut pour ainsi dire une lutte de l'esprit contre la matière. On se souvient que Michel-Ange, attaquant le marbre avec l'audace du génie, le taillait avec une précision de ciseau merveilleuse. Le malheureux artiste n'en était pas là; chaque jour il se meurtrissait les doigts avec son marteau, & il fallut toute sa volonté persévérante pour surmonter au moins en partie cette difficulté. Quoique souffrant de névralgies fréquentes, il travaillait

ſans relâche, parcourait les muſées, & faiſait un grand nombre de croquis d'après les antiques, qu'il étudiait avec un zèle fervent. « Ainſi chaque jour, dit M Olſen, il pénétrait plus avant dans l'art. »

Parmi les peintres, il prit pour maître Raphaël, & l'admira ſans réſerve. Raphaël, « le dieu ! » a dit depuis M. Ingres. Les hardieſſes ſublimes de Michel-Ange le frappaient vivement, ſans ébranler ſa foi. Eſprit ſage & judicieux, il ſentait déjà que le prodigieux génie de Buonarotti pouvait ſeul courir les périls d'une telle voie; que l'audace d'une perſonnalité auſſi exceptionnelle était fatalement funeſte à ceux qu'elle

entraînait à ſa ſuite, & que prétendre imiter un phénomène eſt une tentative inſenſée.

Thorvaldſen eut inconteſtablement une influence conſidérable ſur ſon jeune compatriote. La grande renommée qu'il s'était acquiſe & ſurtout la beauté de ſes ouvrages devaient frapper vivement l'eſprit de Biſſen, & lui perſuader que la bonne voie était celle dans laquelle le maître s'était engagé. Si Biſſen ne fut pas, dans le ſens ſtrict du mot, élève de Thorvaldſen, il fut en réalité ſon diſciple par les conſeils fréquents qu'il reçut de lui & par le zèle avec lequel il s'eſt appliqué à pratiquer l'art conformément aux mêmes principes.

Thorvaldſen occupait pluſieurs vaſtes ateliers dans leſquels travaillaient ſous ſa direction des élèves & des praticiens [1]. Biſſen y avait été admis dès ſon arrivée à Rome; mais bien qu'il y vînt ſouvent chercher des modèles & des conſeils dont il ſavait tout le prix, il préféra travailler chez lui. Le maître voyait avec plaiſir l'ardeur de ſon compatriote, & il était ſatisfait de ſes progrès, puiſque, dans une lettre du 4 février 1827, adreſſée au prince Chriſtian-Frédérik de Danemark, lettre que nous fait connaître M. Thiele, on lit ce

(1) Nous en avons donné la liſte ailleurs. Voir *Thorvaldſen, ſa vie & ſon œuvre*, grand in-8°; Paris, 1867, p. 81.

paſſage : « Biſſen eſt laborieux ; il fait preuve de beaucoup de talent dans tout ce qu'il produit. »

En février 1827, l'artiſte, ſur qui tous les ſouvenirs de l'antiquité exerçaient une profonde ſéduction, ſe rendit à Naples & à Pœſtum, en compagnie de Freund, un des élèves les plus dévoués de Thorvaldſen. Les deux amis allèrent enſuite à Palerme & parcoururent la Sicile, en paſſant ſucceſſivement par Girgenti, Syracuſe, Taormina & l'Etna. En mai ils furent de retour à Naples. Biſſen demeura tout l'été dans cette ville, & à la fin de l'année il revint à Rome pour achever trois bas-reliefs ébauchés : *la Mort d'Hector, le Chriſt*

lavant les pieds des Apôtres, & *Ulyſſe tuant les prétendants*. Ce dernier offre cette particularité que, ſuivant la manière antique, il eſt rehauſſé d'un coloris diſcret.

Nous avons dit quelle était la profonde admiration de Biſſen pour Raphaël ; il préférait auſſi les peintres qui ont précédé ce grand génie à ceux qui l'ont ſuivi, & non-ſeulement il aimait Pérugin & Fra Giovanni da Fieſole, mais il goûtait ſincèrement le charme naïf de Giotto & le grand ſtyle de Cimabue. Il réſolut de retourner viſiter chez eux ces vieux maîtres toſcans qu'il avait mal compris à ſon premier paſſage à Florence, & au prin-

temps de l'année 1828 il parcourut toute la Toſcane.

Son intelligence artiſtique s'était développée par l'étude perſévérante de la nature; ſon goût s'était épuré par le commerce avec les antiques & Raphaël; ce qu'il admirait chez les Toſcans, c'eſt la ſimplicité de la compoſition & la profondeur du ſentiment. Devenu plus habile dans ſon art, grâce à des efforts aſſidus & aux conſeils de Thorvaldſen, en rentrant à Rome il modela ſa première ſtatue de grandeur naturelle, *la Bouquetière.* Les années ſuivantes, il l'exécuta deux fois en marbre, la première pour le prince de Danemark Chriſtian-Frédérik, la ſeconde pour le

conſeiller aulique Hambro. Biſſen n'était plus à Rome comme penſionnaire de l'Académie ; il recevait déjà des commandes, & vivait dès lors par ſes propres reſſources.

Nous devons d'abord citer parmi les travaux de cette époque un buſte coloſſal de *Thorvaldſen*, qu'il ſculpta dans le marbre ; puis une ſtatue de *Pâris*, modelée pour un négociant de Francfort-ſur-le-Mein, M. Bernus, & une *Cérès*, exécutée en marbre pour M. Donner, conſeiller d'Etat à Altona, grand amateur de ſculpture, & acquéreur de pluſieurs œuvres importantes de Thorvaldſen.

En 1832, les bourgeois de la ville de

Mayence, où eſt né Gutenberg, réſolurent d'élever un monument à la mémoire de l'inventeur de l'imprimerie. Le comité qui ſe forma pour ſuivre l'exécution de ce projet s'étant adreſſé à Thorvaldſen, le maître compoſa les deſſins de la ſtatue & des deux bas-reliefs, dont la conception ſimple & noble fut unanimement approuvée par les membres du comité. Thorvaldſen, ſurchargé de travaux & de commandes, engagea vivement les Mayençais à confier l'étude & l'exécution de l'œuvre à ſon compatriote Biſſen, dont il appréciait les qualités ſérieuſes, & qu'il jugeait tout à fait capable de s'acquitter de cette tâche avec honneur.

Bien que la conception première appartienne à Thorvaldſen, on peut donc dire que le monument de Gutenberg eſt en même temps l'ouvrage de Biſſen, qui l'a exécuté en entier, depuis les premières ébauches juſqu'au modèle définitif. Nous en avons donné ailleurs la deſcription. « La ſtatue montre l'inventeur de l'imprimerie dans le coſtume des vieux maîtres allemands du moyen âge, tenant dans la main droite les lettres mobiles, & portant au bras gauche la Bible latine, le premier livre multiplié par la typographie. L'un des bas-reliefs repréſente *l'Invention de la preſſe*, l'autre *l'Invention des lettres mobiles* : Gutenberg y figure en com-

pagnie de ſon collaborateur Fauſt. Toute l'œuvre fut coulée en bronze, à Paris, par M. Crozatier, en 1836, & le monument fut inauguré à Mayence le 14 août 1837. »

M. Thiele nous apprend que le comité des bourgeois de Mayence, très-ſatisfait de l'exécution de ce bel ouvrage, qui figure avec honneur ſur l'ancienne place du Théâtre, aujourd'hui place Gutenberg, fit remettre à Biſſen une gratification de cent louis.

On ſait qu'en 1840 la ville de Straſbourg, où Gutenberg avait exercé ſon art pendant pluſieurs années, voulut auſſi ériger une ſtatue à l'illuſtre inventeur. Ce fut David d'Angers qui en

fournit le modèle; & ce nouvel ouvrage, où l'on retrouve les qualités de vigueur qui ſont le caractère ſaillant de cet artiſte, ne fait pas oublier la noble ſimplicité de l'œuvre des ſculpteurs danois.

C'eſt à Rome que Biſſen avait modelé la ſtatue & les bas-reliefs du monument de Gutenberg. En 1834, il quitta cette ville, & après avoir été tout d'abord revoir ſes parents à Sleſvig, il revint à Copenhague pendant l'automne. Son premier ouvrage, depuis ſon retour en Danemark, fut conſacré à l'antiquité ſcandinave : c'eſt une ſtatue de *Valkyrie,* préſentée comme morceau de réception à l'Académie des beaux-

arts, dont il fut nommé membre peu de temps après ſon arrivée, en 1835.

Dans la mythologie ſcandinave, les Valkyries (1) ſont des génies féminins qui ſe plaiſent au ſpectacle des batailles. Pendant le combat, elles planent inviſibles, & touchent de leur lance le héros qu'elles choiſiſſent parmi les plus beaux & les plus braves pour le vouer à la mort. Le guerrier ne tarde pas à ſuccomber; il eſt tranſporté dans le Valhalla, le paradis d'Odin, où ſont ſeuls admis les héros morts au champ de bataille, & la Valkyrie qui l'a choiſi

(1) Le mot *val-kyrie* eſt compoſé de deux racines ſcandinaves dont la première veut dire *champ de bataille*, & la ſeconde, *choiſir*.

lui verſe à boire l'hydromel & la bière.

Biſſen arrivait de Rome ; il avait encore devant les yeux les figures de l'ancienne Grèce ; il ne ſut pas aſſez en détacher ſon eſprit pour traiter un ſujet purement ſcandinave & lui donner le caractère propre. Sa *Valkyrie* élève de la main droite une amphore à anſe & verſe le breuvage dans la corne dont ſe ſervaient pour boire les guerriers des vieux âges. Mais elle porte, comme Ganymède, le bonnet de Phrygie, & elle eſt revêtue d'une tunique que la jeune Hébé eût trouvée trop écourtée : cette tunique, retenue à la ceinture, ne deſcend pas juſqu'aux genoux ; détachée

ſur l'épaule droite, elle laiſſe le ſein découvert. Les bras & les jambes ſont nus; les pieds ſont chauſſés de ſandales. Cette figure ailée, bien que gracieuſe, manque donc tout à fait de caractère, puiſqu'elle ne répond réellement ni à la mythologie ſcandinave ni à la mythologie grecque.

Biſſen a d'ailleurs lui-même compris ſon erreur; plus tard il a traité de nouveau ce ſujet, & cette fois il s'eſt conformé à la tradition [1]. Laiſſant de côté cette attribution de la Valkyrie dans le Valhalla, qui l'avait d'abord

(1) Cet autre ouvrage eſt la figure de Brynhilde, l'une des ſtatues qui ornent l'eſcalier de la Reine au palais de Chriſtiansborg, & dont nous aurons à parler plus loin.

ſéduit par l'analogie avec celle d'Hébé ou de Ganymède, il la repréſenta ſous l'aſpect guerrier. La noble vierge eſt revêtue de la longue robe, flottant autour des jambes; ſa poitrine eſt protégée par une cuiraſſe de mailles; ſur ſa tête, le caſque; à ſa main, la lance; à ſon bras, l'écu; à ſes pieds, la chauſſure fermée qui fut portée par les anciens Scandinaves.

Peu de temps après ſon retour à Copenhague, Biſſen fut invité à préſenter le deſſin d'une grande friſe deſtinée à la ſalle des Chevaliers du palais de Chriſtiansborg. La compoſition eſt une des plus conſidérables de la ſculpture moderne. L'eſquiſſe fut approuvée,

& l'artiſte fut chargé d'exécuter le travail, avec cette clauſe formelle que l'œuvre ſerait complétement achevée en cinq années. Le délai ne fut pas dépaſſé, malgré le nombre prodigieux des figures : la friſe en renferme trois cents. Il eſt vrai qu'elle devait être ſeulement coulée en plâtre.

Ce beau bas-relief, haut de près d'un mètre, long de quatre-vingt-dix-ſept, a pour ſujet *Cérès & Bacchus apportant la civiliſation à l'humanité*. Les hommes, à l'état preſque ſauvage, ſont d'abord en lutte avec les bêtes fauves, auxquelles ils livrent de terribles combats; ils ne ſavent que chaſſer & pêcher. Plus tard ils ſont paſteurs de

troupeaux. Cérès & Bacchus defcendent alors de l'Olympe, accompagnés de leur fuite, & ils enfeignent à cultiver la terre, qui produit bientôt de riches moiffons & des vignes abondantes.

La rapidité avec laquelle devait être exécuté ce morceau capital ne permettait pas d'étudier longuement chaque figure au point de vue du ftyle. Il n'eft pas douteux que le fculpteur, dont l'efprit était fortement nourri de l'art grec, en tirait toujours profit, même fans le rechercher fpécialement; mais comme il n'eut pas le loifir, pour cet immenfe travail, de fe reporter fans ceffe, par un effort foutenu, vers les grands modèles de l'antiquité, de cette circon-

ſtance nouvelle eſt réſultée une œuvre moins correcte peut-être & moins pure, mais auſſi plus franche d'allure & plus originale. Le bas-relief *Bacchus & Cérès* eſt une œuvre de jet.

Biſſen, élève de l'Académie de Copenhague, avait connu, avant de partir pour Rome, une toute jeune fille, preſque une enfant, Émilie-Hedvige Möller, dont l'aimable caractère & le charme candide avaient fait une profonde impreſſion ſur ſon cœur. Une abſence de onze années n'avait pas effacé ce ſouvenir. Lorſque le ſculpteur revint à Copenhague, l'enfant était devenue femme; il lui fit connaître cette tendreſſe dont il avait gardé ſi diſcrète-

ment le ſecret, & il l'épouſa. De cette union naquirent cinq enfants, dont trois ont ſurvécu.

Tout le roman de la vie de l'artiſte eſt là : Biſſen, qui ne connaiſſait d'autres joies que celles de la famille, a toujours vécu dans ce milieu. Entouré d'un petit cercle d'amis, avec leſquels il était heureux d'entretenir les relations les plus intimes (nous nommerons au premier rang parmi ceux-ci le ſculpteur Freund & le profeſſeur Höyen), on peut dire qu'il vivait en dehors du monde, bien qu'il fût ſans ceſſe en communication avec le public par la production de tant d'ouvrages. Il ſe délaſſait de ſes nombreux travaux

par l'étude; il lisait beaucoup, & choisissait ses lectures parmi celles qui sont propres à enrichir l'esprit de connaissances nouvelles.

Le goût de Bissen pour la vie retirée ne le rendait pas d'ailleurs inaccessible. Nature simple & franche, il faisait un accueil bienveillant aux visiteurs. Sa parole était facile, sa conversation était nourrie & intéressante; elle trahissait toutes les ressources d'un esprit bien cultivé qui a beaucoup étudié & mûrement réfléchi sur toutes choses.

Malgré la vigueur apparente de sa constitution, Bissen n'était pas d'une bonne santé. Il souffrait surtout de rhumatismes, dont les accès les plus vio-

lents le retinrent au lit pendant des mois entiers. Mais la douleur phyſique ſemblait ne pas avoir de priſe ſur cette âme bien trempée; la ſérénité de caractère de cet homme excellent n'en éprouvait aucun trouble, & il trouvait encore moyen de pratiquer ſon art en compoſant des eſquiſſes ou en modelant de petites maquettes pour fixer les idées qui lui venaient à l'eſprit.

Les cinq années que l'artiſte conſacra, depuis ſon retour à Copenhague, à l'achèvement de la friſe du palais de Chriſtiansborg, furent employées en outre à pluſieurs autres travaux : le buſte de l'évêque Mynſter, le buſte & la ſtatue du juriſconſulte A. S. Œrſted,

cette dernière exécutée avec empreſſement pour répondre au déſir de quelques amis du grand patriote; puis *le Fronton du Seminarium*[1] de l'île de Fionie, les eſquiſſes de ſtatues deſtinées au palais de Chriſtiansborg & exécutées plus tard, et celles de deux ſtatues pour la façade de l'hôtel de ville.

Eſprit fécond, travailleur aſſidu, Biſſen ne ceſſait de produire des œuvres eſtimables & diſtinguées : pendant les années 1838 & 1839, il compoſa encore quatre figures de grandeur naturelle, *Céphale, Atalante, Pſyché* & *Narciſſe,* qui furent exécutées en marbre pour l'ornement d'une maiſon de campagne

(1) École normale pour les inſtituteurs.

à Blankenefe [1]. C'eft auffi à cette époque, dit M. Olfen, qu'il modela pour la troifième fois fa ftatue de *Pâris*, fes compofitions précédentes de cette figure ne l'ayant point fatisfait [2].

En 1840, l'artifte, qui, en raifon du mauvais état de fa fanté, avait réfolu de fe rendre en Italie avec fa famille, eut la douleur de perdre fon intime ami, Freund. Ce fculpteur avait furtout confacré fon talent à l'étude de l'antiquité fcandinave, dont il avait fu faifir

(1) Ces quatre ftatues avaient été commandées par M. Bauer, confeiller d'État à Altona.

(2) Pendant fon féjour à Rome, lorfqu'il avait voulu exécuter le fecond modèle de cette ftatue, il s'était aperçu trop tard d'une erreur de la mife au point, & il avait mieux aimé brifer fon œuvre que de la laiffer fubfifter avec un défaut irréparable.

le caractère avec une remarquable perspicacité. Au moment où il fut enlevé par la mort, il travaillait à un bas-relief de cinquante mètres de longueur, destiné, comme celui de Bissen, à l'une des salles du palais de Christiansborg, & ayant pour sujet le *Ragnarokr,* c'est-à-dire le dernier combat des dieux septentrionaux. Les modèles étaient faits, mais l'exécution de l'œuvre était peu avancée. Bissen, attaché à son ami par la plus vive affection, jugea qu'il était de son devoir, avant de partir pour l'Italie, de mener à fin la tâche inachevée; il surveilla scrupuleusement le travail, qui fut confié à des élèves, & il modela lui-même deux morceaux

deſtinés à compléter la compoſition & à lui donner exactement la dimenſion voulue. Il ne quitta pas Copenhague avant que toute la friſe eût été posée à la place qu'elle devait occuper.

La mort de Freund laiſſait vacante une chaire de profeſſeur à l'Académie des beaux-arts. Biſſen fut choiſi pour la remplir (1840). Néanmoins il ne voulut pas différer davantage ſon voyage en Italie, & il partit de Copenhague avec ſa famille le 26 août 1841. Mais le climat du Midi, loin de produire les heureux effets qu'il en attendait pour la ſanté de chacun, fut plutôt nuiſible à tous; pendant ce ſéjour, le plus jeune des enfants, une petite fille, fut enlevé

à l'affection de ses parents, & l'artiste ramena dès l'année suivante sa femme & ses autres enfants à Copenhague[1].

A Rome, il avait exécuté pour l'Université deux statues, *Apollon* & *Minerve*, & en outre une figure de *la Victoire* conduisant un quadrige, composition dont une maquette de Thorvaldsen lui fournit l'idée. Dans ce travail, il a développé fort heureusement la pensée tout à fait incomplète de l'ébauche, & l'œuvre entière a été plus tard coulée en bronze & placée au-dessus du fronton du musée du maître. Il exécuta encore d'après les esquisses

(1) Il retourna seul à Rome pendant les hivers de 1846 à 1847 & de 1851 à 1852.

de Thorvaldſen les trois ſtatues de *Néméſis, Minerve* & *Eſculape,* deſtinées à l'entrée principale du palais de Chriſtiansborg.

Le récent ſéjour de l'artiſte à Rome avait exercé ſur lui une influence ſenſible : « Si déſormais il enviſageait plus librement l'art claſſique, il regardait en même temps la nature d'un œil plus juſte, & ſous ſa main les formes devenaient plus fermes & plus pleines[1]. » On peut obſerver un tel progrès dans les compoſitions de cette période : *Vénus, le Petit Pêcheur, Hylas, le Petit Mendiant, le Laboureur, le Chaſſeur, la Petite Bergère, la Pêcheuſe.*

(1) Article du profeſſeur Höyen.

La figure du *Mendiant* mérite une attention toute ſpéciale. Le mouvement de chacun des membres, l'embarras de la démarche juſque dans l'action de s'avancer avec précipitation, tout dans cet enfant trahit le mendiant avant même qu'on ait remarqué s'il tend la main : l'élan eſt retenu par la crainte; pauvre être moralement dégradé, il court & s'affaiſſe à la fois; il tend la main & ſemble retenir ſon bras.

Une des plus gracieuſes compoſitions que l'on puiſſe citer de Biſſen fut auſſi modelée à cette époque : c'eſt *l'Amour aiguiſant ſes flèches,* petite ſtatue tant de fois reproduite & devenue populaire partout en Europe.



L'AMOUR AIGUISANT SES FLÈCHES.

Précifément au moment où l'artifte femblait jouir de la plénitude de fes facultés & atteindre le complet développement de fon talent, le mal dont il avait tant de fois fouffert prit des proportions fi alarmantes, que les médecins défefpérèrent tout à fait de leur malade. C'eft alors qu'un de fes frères l'engagea vivement à effayer d'un traitement nouveau des rhumatifmes par l'hydrothérapie, & l'entraîna jufqu'à Graffenberg, dans les monts Sudètes, où l'on commençait à adminiftrer les eaux froides avec fuccès. Biffen y éprouva un grand foulagement; il finit même par y recouvrer tout à fait la fanté.

Débarraſſé d'un mal qui avait ſouvent interrompu ſes travaux, le ſculpteur ſe remit à l'œuvre avec plus de zèle que jamais. Il venait d'atteindre ſa cinquantième année, & il avait conſervé toute la vigueur morale & phyſique de la jeuneſſe.

Ce fut peu de temps après le rétabliſſement de ſa ſanté qu'il modela une ſtatue d'*Oreſte*. Le fils d'Agamemnon vient de tuer les deux coupables ; le meurtre de ſon père eſt vengé ; l'oracle eſt accompli. « L'artiſte, dit M. Höyen, a rendu ici une ſcène ſaiſiſſante & pleine d'intérêt. Il ſemble qu'on ſoit tranſporté au milieu des femmes qui figurent dans les *Choéphores* d'Eſchyle : aucune con-

ſolation, aucun conſeil ne peut calmer les remords du parricide; ſes yeux hagards fixent la viſion que ceux qui l'entourent ne peuvent voir; &, pourſuivi par la légion croiſſante des Gorgones inviſibles, il fuit ſans paix ni trêve à travers le monde. »

Une ſtatue de *Philoctète*, exécutée un peu plus tard, offre un contraſte intéreſſant avec celle-ci. L'*Oreſte* exprimait la douleur de l'âme dans un corps brillant de jeuneſſe. Le *Philoctète* repréſente un homme dans la maturité de ſa force, torturé par la ſouffrance phyſique. Le héros, appuyé ſur ſon arc, s'avance péniblement; il poſe avec précaution ſon pied bleſſé; la fièvre l'op-

6.

preſſe, & il ſerre convulſivement de la main gauche ſon bouclier ſur ſa poitrine.

Le dernier ouvrage que Biſſen ait composé en s'inſpirant des ſouvenirs de la Grèce eſt une ſtatue d'*Achille*. L'implacable colère chantée dans l'Iliade anime la figure tout entière. Aſſis près du rivage de la mer, le héros a déposé ſon glaive & ſon caſque; ſes deux mains fermées & comme criſpées ſont réunies ſur le genou, dans une attitude énergique. L'immobilité volontaire, ſignificative, puiſſante, exprime amplement la penſée qui doit dominer; elle rappelle tous les maux que l'inaction d'Achille a cauſés aux Grecs. Il eſt à re-

gretter que les attributs du perſonnage, ſon caſque, ſon glaive, en ſoient trop détachés. La figure, entièrement nue & comme iſolée, peut être priſe, à première vue, pour une étude académique. Reliée à la donnée homérique ſoit par la préſence d'un vêtement, ſoit par un contact plus direct avec les attributs, elle fût devenue une compoſition excellente, de premier ordre peut-être.

Le ſculpteur eut un jour à traiter un ſujet d'un caractère tout différent : *Moïſe*. Une ſtatue coloſſale lui avait été commandée pour être placée devant la façade de l'égliſe de Notre-Dame, à Copenhague. Le modèle fut achevé dans l'automne de 1853. Un tel ſujet

rappelle tout de ſuite l'une des plus ſaiſiſſantes productions de l'art ſtatuaire, le *Moïſe* de Michel-Ange. Le travail de l'artiſte danois n'a pas la prétention de lutter avec une telle œuvre; pourtant il eſt remarquable & par la grandeur de la penſée & par la fermeté de l'exécution. A ce peuple hébreu, toujours enclin à l'idolâtrie & ſi prompt à céder à la corruption, il fallait ce légiſlateur de bronze. L'envoyé de Jéhovah deſcend du mont Sinaï portant les tables de la loi, & par un geſte puiſſant il les montre & les impoſe en même temps aux hommes. Tout dans l'air du viſage & dans l'attitude exprime une autorité inflexible.

Le *Moïſe* de Biſſen & la ſtatue qui lui fait pendant, un *David,* œuvre d'un autre ſculpteur danois d'un vrai mérite, M. Jérichau, ſont placés de chaque côté du portail de l'égliſe de Notre-Dame. Ces deux figures de l'Ancien Teſtament ſont heureuſement reliées par le célèbre fronton de Thorvaldſen, *le Sermon de ſaint Jean-Baptiſte,* aux repréſentations chrétiennes du maître, *le Chriſt* & *les douze Apôtres,* qui ornent l'intérieur du monument.

D'autres commandes ſuccédèrent bientôt à celle du *Moïſe.* Un comité qui s'était formé librement dans le but d'ériger une ſtatue coloſſale au poëte Œhlenſchlæger, chargea Biſſen de ce

travail; & à la même époque, quelques anciens amis perſonnels du roi Frédérik VI réſolurent de faire exécuter à leurs frais une ſtatue de ce prince, qu'ils demandèrent au même artiſte.

Ces deux ouvrages ont été coulés en bronze : on voit le premier ſur la place Sainte-Anne, à Copenhague, & le ſecond à l'entrée du parc de Frederiksberg.

Le poëte national du Danemark eſt repréſenté aſſis, vêtu d'une forte de robe de chambre; le bras gauche eſt appuyé ſur le fauteuil; la main droite ſoulevée tient un crayon; la main gauche un livre entr'ouvert. La tête haute, légèrement tournée à droite,

écoute l'inſpiration poétique. Les regards ſont levés vers le ciel.

En reproduiſant l'image d'un contemporain bien connu à Copenhague, l'artiſte devait avant tout ſe conformer à la vérité. Le noble viſage du poëte offrait d'ailleurs un heureux modèle; & ſa lourde corpulence a été habilement diſſimulée par le vêtement & par l'attitude.

Frédérik VI, dont Biſſen était appelé à compoſer la ſtatue, n'avait pas été un prince d'un grand eſprit; mais il fut un homme bon, ſimple, acceſſible à tous, & bienveillant pour les pauvres gens, au milieu deſquels il ſe promenait volontiers dans les jardins de ſes palais.

Ces mœurs douces lui avaient acquis une grande popularité, & ſa mémoire eſt reſtée chère aux Danois.

Biſſen a repréſenté le roi revêtu de l'uniforme qu'il portait habituellement, & il a donné au viſage l'expreſſion de ſérénité & de bonté qui convient au perſonnage. La ſtatue a été érigée dans le jardin même où le peuple aimait à ſe rappeler ſon bon roi donnant à manger à ſes cygnes favoris, & parlant familièrement à chacun de ſes ſujets, qui ne craignaient pas de venir l'entretenir de leurs affaires perſonnelles. Un détail de l'exécution de l'ouvrage a donné lieu à quelques critiques & ſurtout à d'aſſez nombreuſes railleries. Le prince eſt

figuré tête nue, la main droite appuyée ſur la hanche, la main gauche poſée ſur le pommeau de l'épée; il ne porte ni caſque ni chapeau. « Voilà qui n'eſt pas bien, crièrent les gens de la foule. Comment! notre bon roi va reſter ainſi dans ſon propre jardin, nu-tête, expoſé au froid & à la pluie! » Et un pauvre hère, ayant eu la mauvaiſe penſée d'en finir avec la vie, attacha une corde au cou de la ſtatue & s'y pendit, non ſans avoir, par une critique *in extremis*, poſé préalablement ſon chapeau ſur la tête de ſon ſouverain.

L'œuvre la plus conſidérable de Biſſen eſt celle qu'il entreprit vers la fin

de l'année 1856, pour l'escalier de la Reine, au palais de Chriftiansborg. Il avait été chargé d'exécuter dix-huit figures plus grandes que nature, qui devaient être coulées en plâtre & placées chacune dans des entre-colonnements. En citant quelques lignes d'un article [1] dû au favant profeffeur M. Höyen, nous ferons comprendre l'intérêt de ces compofitions :

« Pour les quatre entre-colonnements qui frappent d'abord la vue fur les paliers, le fculpteur avait choifi quatre des plus nobles reines du Danemark :

[1] Cet article, que nous avons déjà cité plus haut, a été publié dans le journal danois intitulé : *Illuftreret Tidende*, numéro du 29 juillet 1860.

Thyra, Dagmar, Margrethe & *Philippa ;* pour les autres entre-colonnements, au nombre de quatorze, & qui ſont diſpoſés deux à deux, il emprunta ſept figures de femmes à la tradition grecque & autant à la tradition ſeptentrionale; puis il les plaça de manière à mettre en regard deux héroïnes de chaque groupe. »

« L'étude ſcrupuleuſe des différents caractères, la richeſſe & la plénitude d'expreſſion que Biſſen a ſu donner à ces perſonnalités ſi variées, ne peuvent manquer de charmer le ſpectateur. »

« *Sigride* & *Amymone,* placées l'une vis-à-vis de l'autre, ſont toutes deux ſurpriſes par leurs amants; mais dans

la ſeconde l'artiſte a rendu l'étonnement d'une ſituation imprévue, tandis que dans la première il a montré la modeſtie virginale ſûre de ſa puiſſance : Sigride repouſſe Ottar en baiſſant les yeux. »

« *Électre* & *Ingeborg* forment un autre couple. Électre tient l'urne qui renferme les cendres de ſon frère, & la fixe d'un œil ſi triſte qu'on ſe rappelle auſſitôt ſes lamentations dans la tragédie de Sophocle. Ingeborg regarde l'anneau que lui a envoyé Hjalmar mourant; ſes yeux fixes, hagards, décèlent le chagrin qui la conſume. »

« La Valkyrie *Brynhilde* (1) & l'Ama-

(1) C'eſt la figure que nous avons décrite plus haut, page 47.

zone *Antiope* furent l'une & l'autre aimées des premiers héros de leur temps, Sigurd Fafnisbané & Théſée. Mais Antiope, la mère infortunée d'Hippolyte, tout Amazone qu'elle eſt, offre une figure plus féminine que Brynhilde, la vierge fière, encore inſenſible à l'amour, & qui, dans ſon obſtination, brave Odin lui-même. »

« *Andromaque* & *Gudrune* ſont placées l'une près de l'autre. Dans le triſte regard que la première jette ſur ſon époux qui s'éloigne, on lit le funèbre preſſentiment. Gudrune a perdu Sigurd; elle eſt déjà plongée dans ſa profonde douleur. »

« Entre *Alceſte*, qui s'eſt vouée à la

mort pour ſauver ſon époux, & *Nanna,* qui ſuivit fidèlement le ſien à la demeure de Hel [1], le rapprochement eſt naturel. Alceſte ſe prépare à la mort, &, les mains levées, elle adreſſe ſa prière à la divinité protectrice du foyer. Nanna baiſſe la tête & poſe la main ſur ſon cœur, qui ſe briſe au moment où l'on met ſur le bûcher le cadavre de Balder. »

Une œuvre d'une telle importance dut occuper pluſieurs années le ſculpteur [2], qui eut occaſion d'y déployer

(1) L'enfer.

(2) Les eſquiſſes en miniature de cette ſérie de figures, nous apprend encore M. Höyen, étaient dans l'atelier de Biſſen depuis 1838; mais il n'en commença l'exécution en grand qu'à dater de 1841, époque à laquelle il modela, étant à Rome, l'Amazone *Antiope.* Il ne continua que lentement cette

toutes les reſſources de ſon intelligence. Dans les ſujets empruntés à la tradition ſeptentrionale, les ſouvenirs de la Grèce s'impoſaient moins directement à ſon eſprit : auſſi remarque-t-on que toutes les figures de ce groupe, quoique moins finement travaillées peut-être que les autres, ont une allure plus franche & plus vive, & que le ſentiment perſonnel de l'artiſte s'y trouve plus fortement exprimé.

grande œuvre, parce qu'il était ſans ceſſe interrompu par d'autres travaux preſſants. En 1845, il exécuta *Dagmar,* & l'été ſuivant l'Argienne *Amymone.* Il n'entama le groupe ſeptentrional qu'en 1850; alors il modela *Gudrune,* & deux années plus tard il acheva *Thyra.* Dans l'été de 1856, il manquait encore treize figures; mais à partir de ce moment on vit Biſſen ſe conſacrer à ce travail avec une ardeur fébrile, & au commencement de 1858 tous les modèles étaient achevés.

Biſſen avait adopté pour toute cette ſérie conſacrée à l'antiquité ſcandinave les premiers coſtumes chrétiens des onzième & douzième ſiècles, dont la ſimplicité n'a rien de choquant à côté des vêtements grecs. Par cette heureuſe combinaiſon, il ſe rapprocha des deſcriptions des ſagas [1], tout en évitant de laiſſer confondre ces héroïnes ſoit avec les figures grecques, ſoit avec les quatre reines, qu'il revêtit de leur coſtume hiſtorique, les documents ſur ce point étant plus précis.

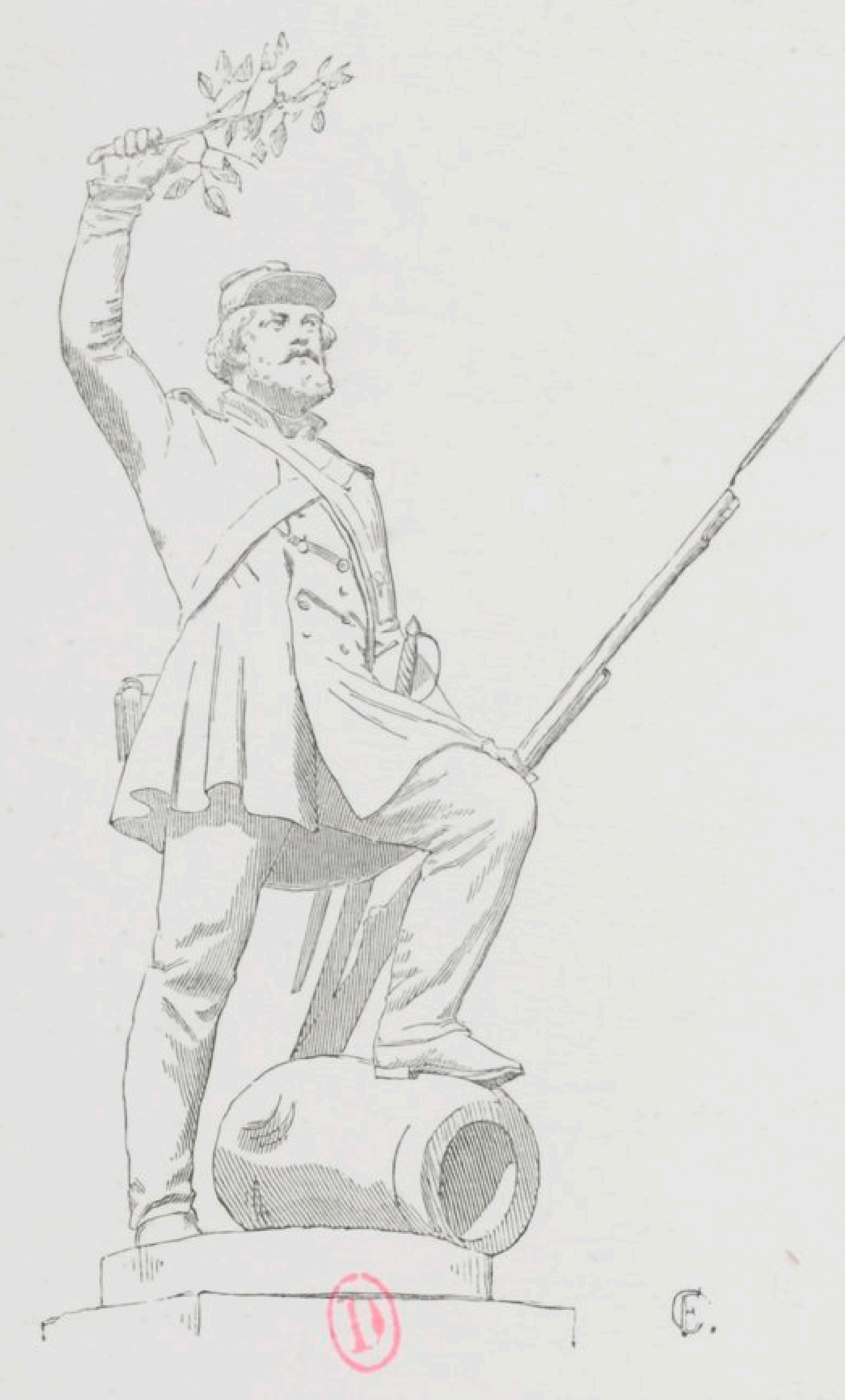
Biſſen, ſculpteur national, ne s'eſt

[1] Poëmes mythologiques ou hiſtoriques compoſés par les *Scaldes*, c'eſt-à-dire les bardes qui, aux douzième & treizième ſiècles, étaient attachés à la perſonne des princes ſcandinaves.

pas borné à mettre ſon talent au ſervice de l'antiquité ſcandinave. Les événements politiques qui s'étaient produits en 1848 & qui, à l'inſtigation de l'Allemagne, avaient déjà failli démembrer le Danemark, n'avaient pas trouvé l'artiſte indifférent. L'ardeur du ſentiment national, toujours prêt à ſe manifeſter chez les Danois, était juſtement ſurexcité à cette époque. Quant à Biſſen, & c'eſt là un des côtés ſaillants de cette excellente nature, il pouſſait le patriotiſme juſqu'à la paſſion.

La victoire des Danois à Fredericia, le 6 juillet 1849, lui inſpira une intéreſſante compoſition. On avait réſolu d'élever à Fredericia même, en mé-

moire de ce fait d'armes, un monument deſtiné à honorer le *ſoldat citoyen;* mais le ſimple uniforme du fantaſſin danois, la tunique, le képi, la giberne, le ceinturon, tout cela prêtait peu aux exigences de l'art ſtatuaire. L'artiſte parvint néanmoins à en tirer parti & à faire oublier par l'expreſſion de la compoſition le défaut inhérent au ſujet. Il n'a point repréſenté le ſoldat dans l'ivreſſe du combat; ſur le viſage ſe lit au contraire la ſérénité dans la joie du triomphe. La penſée qui a préſidé à l'érection du monument eſt très-heureuſement rendue : la figure ne montre pas ſeulement un ſoldat, mais encore un citoyen qui a la conſcience d'avoir bien



LE MONUMENT DE FREDERICIA.

rempli un devoir ſacré & qui regarde haut devant ſoi. La main gauche tient encore le fuſil, le pied gauche eſt poſé ſur un obuſier; la main droite levée agite comme une palme une branche de hêtre, en ſouvenir de ce que chacun, en revenant du combat, avait cueilli un rameau de cet arbre pour le porter ainſi qu'on porte un trophée.

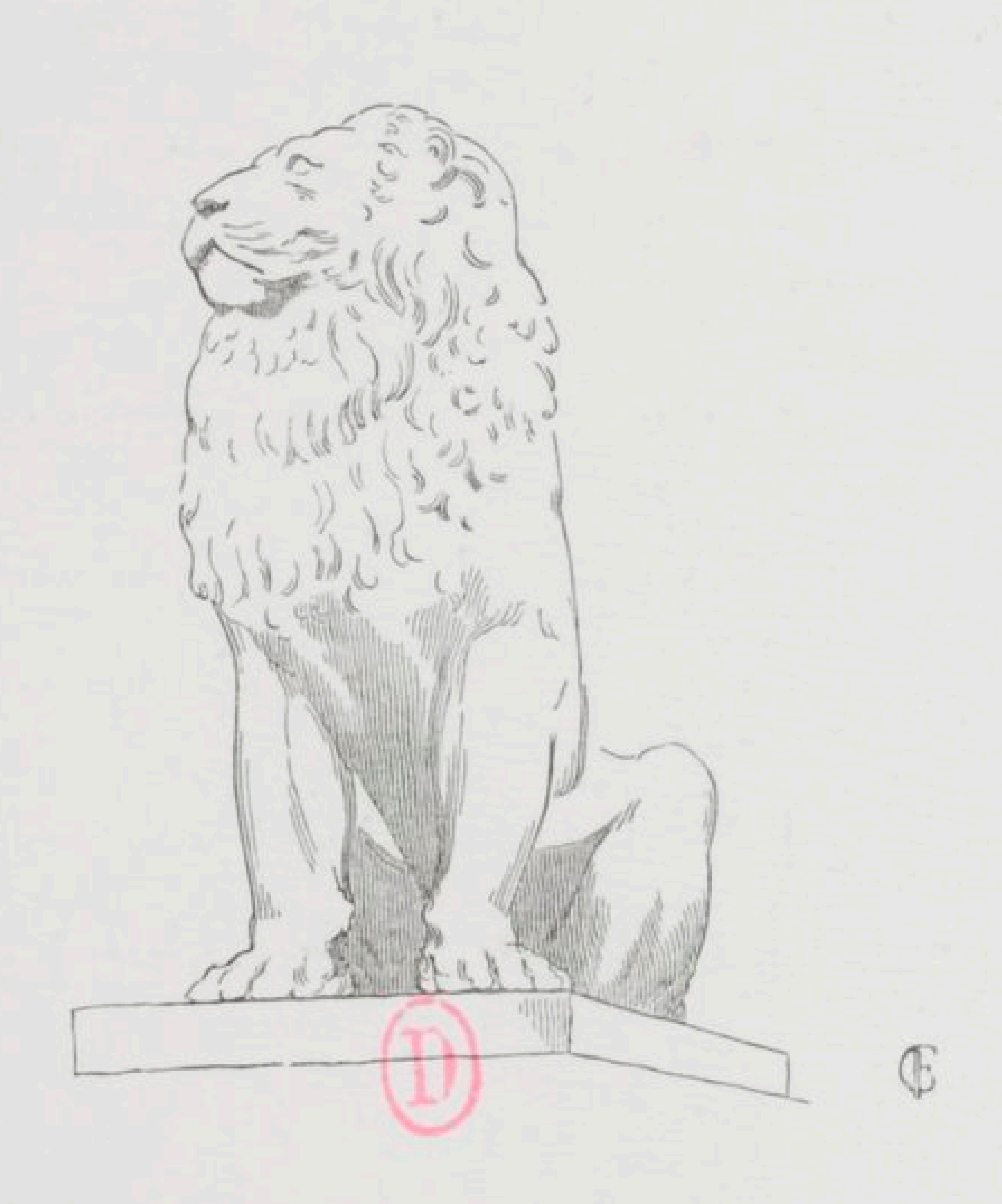
La guerre commencée en 1848 ne ſe termina qu'en 1850 par la victoire définitive des Danois à Idſtedt, le 25 juillet.

Ce fut encore une vive ſatisfaction pour Biſſen d'avoir à tranſmettre ce ſouvenir à la poſtérité. Le monument qui lui fut commandé devait être érigé dans le cimetière de Flensbourg, en

mémoire des ſoldats morts au combat. L'artiſte a repréſenté un *Lion* coloſſal, aſſis, la tête fièrement levée [1]. Cet ouvrage, terminé en 1859, fut l'objet de quelques critiques. Beaucoup de gens euſſent voulu que la figure du lion fût plus terrible, qu'elle caractériſât la colère, que le farouche animal parût prêt à s'élancer ſur ſon ennemi pour le mettre en pièces. La critique avait tort : l'inſpiration de Biſſen eſt inconteſtablement plus élevée. Calme & fier, ſon lion exprime la confiance dans la force.

De chaque côté du piédeſtal ſont

(1) Biſſen, qui n'avait pas de modèle à Copenhague, dut venir à Paris, où il étudia la figure du lion à la ménagerie du Jardin des plantes.



LE LION DE FLENSBOURG.

incruſtés quatre médaillons, portraits des officiers qui ont commandé à la bataille d'Idſtedt, les généraux Helgeſen, Schleppegrell, Krogh, & le colonel Læſſœ.

Pendant la guerre récente que le Danemark a dû ſoutenir ſeul contre la Pruſſe, l'Autriche & l'Allemagne réunies, les monuments de Fredericia & de Flensbourg furent différemment traités par les armées alliées. Tandis que les ſoldats de M. de Biſmark, avec leur brutalité habituelle, détruiſaient le *Lion* d'Idſtedt pour en porter les morceaux en trophée à Berlin, les Autrichiens au contraire prenaient ſoin d'entourer d'une paliſſade le *Soldat citoyen* de

Fredericia, refpectant ainfi l'œuvre d'art & s'abftenant d'une infulte mefquine envers un adverfaire refpectable par fon courage.

Lorfque, après une lutte où fe fignala l'héroïfme de fes valeureux enfants, le Danemark dut céder au nombre, &, la force primant le droit, fut contraint d'abandonner les duchés de l'Elbe, ce fut une profonde douleur pour Biffen de voir fa ville natale, Slefvig, féparée de la mère patrie.

Nous avons vifité l'artifte pendant l'été de 1865, précifément à l'époque où vint à Copenhague une députation du Slefvig pour témoigner de fes regrets & de fon dévouement à la patrie

danoiſe. C'était toute une population, hommes, femmes, enfants, bravant la colère du Pruſſien pour affirmer hautement ſes vrais ſentiments. En Danemark, l'accueil fut touchant; les villes étaient pavoiſées, & les habitants luttaient de prévenance pour fraterniſer avec ces braves gens.

Le viſage ſérieux de Biſſen avait comme un reflet de la triſteſſe de ſon âme. L'artiſte ſcandinave, de haute & forte ſtature, avec ſa longue chevelure, ſa barbe épaiſſe & rude, ſemblait au premier abord taillé ſur le modèle d'Odin. Ses yeux clairs, ſon front penſif, ſon regard doux & bienveillant, tempéraient cette impreſſion en inſpi-

rant la confiance ; ils décelaient la droiture absolue, l'énergie pour le bien, & la belle intelligence de cette nature d'élite.

Quelque temps après le rapt odieux des duchés, une princesse de Slesvig vint visiter l'artiste dans son atelier. Les princes de cette maison avaient adopté les idées allemandes, & la princesse commit la maladresse de dire : « Eh bien, monsieur Bissen, j'espère que vous êtes satisfait de voir votre pays arraché enfin au joug du Danemark & rendu à l'Allemagne, grâce à l'épée de la Prusse. » Le sculpteur, qui ne transigeait pas avec ses convictions, & que de telles paroles blessaient dans ses sentiments les plus

profonds, pâlit, &, craignant de ne pouvoir contenir ſon indignation, il ſortit précipitamment, non ſans fermer la porte avec quelque violence. Reſtée ſeule, la princeſſe comprit peut-être qu'elle venait d'offenſer un cœur généreux & qu'elle n'avait plus qu'à ſe retirer : ce qu'elle fit en effet [1].

Nous venons de paſſer en revue les principaux ouvrages du ſculpteur, en ſuivant, autant qu'il nous a été poſſible, l'ordre dans lequel ils ſe ſont produits, & nous avons eu occaſion de

(1) Cette anecdote nous a été rapportée par un frère de l'artiſte, M. H. Biſſen, à qui nous devons d'utiles renſeignements ſur la vie & les ouvrages du ſculpteur.

mentionner déjà plusieurs statues de personnages contemporains. Bissen a laissé près de deux cents bustes & statues, destinés pour la plupart à conserver les traits de ses compatriotes les plus marquants. C'est là un œuvre considérable, d'un intérêt très-vif pour le Danemark, & qui mérite bien aussi d'être étudié au point de vue de l'art en lui-même. Citons dans le nombre les bustes du comte Bille-Brahe, du poëte Andersen, du Suédois Thomander; les statues du poëte Œhlenschlæger, du jurisconsulte Œrsted, de la célèbre actrice madame Heiberg, du comte de Moltke.

Une des gloires du Danemark, Tycho-

Brahe, repréſenté par Biſſen, montre cette fierté & cette indépendance de caractère que l'hiſtoire donne comme traits dominants de la phyſionomie du célèbre aſtronome.

Lorſque nous avons viſité Biſſen dans ſon atelier, nous avons trouvé l'artiſte occupé à terminer le modèle coloſſal d'une ſtatue équeſtre de Frédérik VII.

Deux fois déjà le ſculpteur avait reproduit l'image de ce prince. Une première fois il l'a montré debout, revêtu de l'uniforme militaire, la tête couverte d'un caſque, & tenant à la main droite la Conſtitution : ſtatue au-deſſus de nature, coulée en bronze, & qui fut érigée à Odenſee, dans l'île de

Fionie. Un fecond modèle, d'une attitude plus familière, qui figure ce même fouverain coiffé d'un bonnet militaire & s'avançant appuyé fur une canne, n'a été jufqu'aujourd'hui exécuté qu'en plâtre; il eft refté dans l'atelier de Biffen.

Le roi Frédérik VII [1] était aimé des Danois pour fes fentiments patriotiques & pour la conftitution obtenue fous fon règne. La phyfionomie de ce prince était empreinte de bonhomie, les traits

[1] Frédérik VII eft mort le 15 novembre 1863 des fuites d'un éréfypèle à la face. Ce prince avait été marié trois fois. Il avait d'abord époufé la princeffe Wilhelmine-Marie, fille du roi Frédérik VI (aujourd'hui remariée au duc Charles de Glücksbourg). Sa feconde femme fut la princeffe Caroline-Charlotte-Marianne, fille du grand-duc de Mecklembourg-Strelitz. En dernier lieu, il contracta un mariage morganatique avec la comteffe

de ſon viſage étaient réguliers, mais l'obéſité de ſon corps donnait à ſa perſonne un aſpect un peu vulgaire. En modelant la ſtatue coloſſale qui doit être coulée en bronze, puis érigée à Copenhague, Biſſen ſemble avoir été préoccupé de ce défaut phyſique de ſon modèle, & c'eſt peut-être pour le diſſimuler plus aiſément qu'il a repréſenté le roi à cheval. Le cavalier, revêtu de l'uniforme militaire, le corps légèrement

de Danner. Cette union ne fut pas vue avec plaiſir dans la haute ſociété danoiſe, & les dames, qui reprochaient à l'épouſe morganatique ſa naiſſance vulgaire, ceſſèrent de ſe rendre aux réceptions de Chriſtiansborg & de Frederiksberg.

Frédérik VII s'eſt beaucoup occupé de numiſmatique. Il a fait exécuter en Danemark des fouilles nombreuſes qui ont conſidérablement enrichi le Muſée de Copenhague.

porté en arrière, étend le bras droit vers la foule, qu'il regarde, tandis que le cheval, maintenu de la main gauche, courbe la tête & frappe le ſol de ſon ſabot en entendant les hourras. Le mouvement général de cette compoſition eſt heureuſement imaginé; il eſt rendu avec beaucoup de naturel [1].

Tandis que Biſſen modelait le Frédérik VII, le projet s'était formé en Norvége d'ériger à Chriſtiania une ſtatue de Charles XIV-Jean (Bernadotte). Le ſculpteur était en correſpondance avec

[1] A la mort de Biſſen, la ſtatue était achevée. Le fils de l'artiſte, du vivant de ſon père, avait travaillé au modèle du cheval, & aujourd'hui c'eſt lui qui coule en bronze, à Copenhague, l'œuvre tout entière, dont les frais ſont couverts par une ſouſcription.

le comité qui s'était conſtitué à cet effet; déjà il avait envoyé des eſquiſſes, & il ſe préparait à compoſer un modèle plus complet, lorſqu'à la ſuite d'un refroidiſſement il fut atteint d'une fluxion de poitrine, & le mal ayant fait de rapides progrès, il ſuccomba preſque auſſitôt. La ſtatue de Frédérik VII, monument d'une ſignification vraiment nationale, avait été ſon dernier grand ouvrage & comme le ſuprême épanchement de ſon patriotiſme. Ce retour vers les jours plus heureux du paſſé n'exprimait-il pas auſſi l'eſpoir dans un avenir meilleur pour la patrie?

Biſſen mourut à Copenhague le 10 mars 1868, dans ſa ſoixante-dixième

année. Cette fin rapide & imprévue d'une exiſtence ſi honorable & ſi féconde impreſſionna douloureuſement toute la ville; elle cauſa un deuil général en Danemark.

Le 30 mars eut lieu au palais de Charlottenborg une cérémonie funèbre réglée par l'Académie des beaux-arts : le roi, la reine, les miniſtres, les préſidents des deux chambres du Rigſdag, tous les grands dignitaires du royaume, tous les hommes marquants du pays, étaient là. Un ami du défunt, un des membres les plus diſtingués de l'Académie, le ſavant profeſſeur Höyen, prononça un diſcours plein de chaleur & d'émotion, dans lequel il fit revivre

l'homme & l'artiſte : « Biſſen, dit-il en terminant, ne doit pas mourir; toujours il ſera vivant pour le Danemark! »

En effet, un grand nombre de ſculpteurs ſcandinaves, quelques-uns ſuédois & norvégiens, la plupart danois, ont reçu les enſeignements de ce noble eſprit, & conſerveront après lui les ſaines traditions de l'art. L'un de ſes élèves, M. Peters, a remplacé ſon maître comme profeſſeur à l'Académie.

Dira-t-on que le génie de l'artiſte a beſoin de ſe retremper à cette ſource vive des paſſions que n'a pas connue Biſſen? La vie de Pouſſin, la vie de Racine & de la plupart des écrivains du grand ſiècle, celle de M. Ingres de nos

jours, celle de tant d'autres, répondent avec aſſez d'éloquence que la ſimplicité des mœurs, le reſpect des convenances ſociales ne ſont point un obſtacle à l'épanouiſſement du génie pour l'artiſte auſſi bien que pour le poëte.

Quant à Biſſen, s'il n'a eu que trois paſſions, celle de l'art, celle du foyer domeſtique, celle de la patrie, dans ce triple foyer d'affections ſon âme n'était-elle pas appelée à connaître toutes les joies & toutes les douleurs?

Madame Biſſen (Émilie-Hedvige Moller) était morte en 1850 d'une maladie de poitrine déterminée en partie par la perte d'un enfant (1). Après quel-

(1) Un jeune garçon, âgé de quatre ans, mort

ques années de veuvage, l'artiſte avait épouſé en ſecondes noces la ſœur d'un de ſes amis, le peintre de batailles J. Sonne; & il avait eu le bonheur de trouver dans cette compagne de ſon âge mûr une nouvelle mère pour ſes enfants. De ſon premier mariage, Biſſen, nous l'avons dit, eut cinq enfants, dont deux ſont morts très-jeunes. Les trois qui ont ſurvécu, & dont la tendreſſe & le dévouement ont donné tant d'heureux jours à leur père, ſont deux fils : l'un, Vilhelm, ſculpteur(1); l'autre,

en 1844, le 10 mars. Cet anniverſaire devait être fatal à la famille. Nous venons de voir que Biſſen mourut auſſi le 10 mars.

(1) Une ſtatue d'*Égée,* grandeur naturelle, ouvrage de M. V. Biſſen fils, eſt expoſée au Muſée de ſculpture de Copenhague. Le vieillard, aſſis ſur un

Rudolph, peintre payſagiſte; & une fille, mademoiſelle Anna Biſſen.

Avant de mourir, Thorvaldſen avait, par un codicille de ſon teſtament, chargé Biſſen de terminer ſes œuvres inachevées & de veiller à l'inſtallation de ſon muſée, tréſor artiſtique du Danemark. L'honneur de tels ſoins était juſtement dévolu à l'artiſte, qui s'acquitta de cette tâche avec un zèle pieux autant qu'éclairé [1].

rocher, garantit par l'ombre de ſa main ſes yeux fatigués, & plonge des regards anxieux vers l'horizon, dans l'eſpoir de découvrir le navire qui ramène Théſée.

(1) Ce fut auſſi Biſſen qui compoſa le blaſon de Thorvaldſen pour la ſalle des Chevaliers du château de Frederiksberg. (Voir *Thorvaldſen, ſa vie & ſon œuvre*, in-8°, pages 142 & 143.)

« Le romantiſme, écrivait en 1855 M. Théophile Gautier[1], a eu juſqu'à préſent peu de repréſentants en ſculpture. Si l'on en excepte David, Barye, Préault, Antonin Moyne & Maindron, les ſtatuaires ſont reſtés fidèles au culte des anciens dieux. Pour eux, les Olympiens habitent toujours leurs douze palais d'or, & depuis Phidias il ne s'eſt rien paſſé. En effet, nulle matière n'eſt plus rebelle que le marbre à l'idée moderne, qui pétrit le fer & l'acier comme de la cire : la religion, les mœurs, les coſtumes, tout ſemble conſpirer contre cet art eſſentiellement païen de la ſculp-

(1) *Moniteur univerſel.*

ture, & ce n'eſt que par un effort ſoutenu que la tradition s'en conſerve. »

Cependant il a été donné à quelques-uns de vaincre dans une certaine meſure la difficulté que les ſujets contemporains préſentent à ce point de vue. Biſſen y a quelquefois réuſſi, notamment dans ſes ſtatues d'Œhlenſchlæger, d'Œrſted, des rois Frédérik VI & Frédérik VII ; & c'eſt par le reſpect le plus abſolu de la vérité qu'il a ſinon ſurmonté, au moins tourné l'obſtacle. Remarquons, pour en donner encore un exemple, que c'eſt par l'expreſſion ſincère du ſentiment qu'il fait oublier tout ce qu'a de meſquin aux yeux de l'art l'uniforme de ſon *Soldat danois*, dont

l'attitude eſt d'ailleurs peu ſculpturale, & dont la tunique, plaquée au corps, ne pouvait jamais lui fournir ces plis amples & nobles qui conviennent à l'art ſtatuaire.

L'élève n'a pas eu au même degré que le maître cette aptitude extraordinaire d'aſſimilation qui a permis à Thorvaldſen de remonter comme d'un ſeul bond le cours des ſiècles, et de montrer à ſes contemporains étonnés un contemporain de Phidias. Cette vigueur d'élan par laquelle l'illuſtre Danois s'eſt placé ſi près des artiſtes grecs fut le privilége de ſon génie. Lorſque Biſſen s'aventure à ſon tour dans la même voie, il ſemble qu'on peut conſtater

dans ſon eſprit les influences diverſes de deux courants d'idées bien diffé-rents. Il recherche le ſtyle, & il eſt en même temps préoccupé du pittoreſque & du mouvement. Sauf les réſerves que nous avons faites au ſujet de l'*Achille,* cet ouvrage eſt peut-être celui dans lequel il a le mieux réuſſi à com-biner ces qualités ſi difficiles à réunir. Un perſonnage ſaiſi par un ſculpteur au moment de l'action la plus violente reſte perpétuellement fixé dans cette phaſe de l'action, & finit par fatiguer le ſpec-tateur. Dans l'*Achille,* au contraire, c'eſt l'immobilité de la figure, immobi-lité volontaire & énergique qui montre le perſonnage dans ſon rôle, plus que

ne le ferait le mouvement le plus accentué. Une telle combinaiſon eſt toujours heureuſe en ſculpture : elle a produit un des chefs-d'œuvre de Thorvaldſen, *Mercure*, repréſenté au moment où il va frapper Argus.

Dans ſon grand bas-relief *Cérès & Bacchus*, où Biſſen paraît s'être moins préoccupé de ſes ſouvenirs claſſiques, on trouve à côté de quelques incorrections une entente remarquable du pittoreſque & une vivacité d'allure toute perſonnelle.

L'entrain, la vivacité, la fougue, ſont des aſpects de la nature humaine que l'homme du Midi, par préjugé, refuſe ſouvent à l'homme du Nord :

on veut voir celui-ci engourdi comme un rocher dans les glaces du Septentrion. Rien n'eſt plus injuſte que cette prévention. A l'énergie, qui n'eſt pas conteſtée aux races ſcandinaves, ſe joignent bien ſouvent l'élan & l'enthouſiaſme ; ſi l'on ne retrouve pas alors en elles l'inſpiration avant tout élégante & gracieuſe des races méridionales, ſi elles expriment leur ſentiment avec plus de rudeſſe, tenez pour certain qu'elles lui donneront toujours l'accent d'une noble fierté & d'un ſpiritualiſme profond.

La grâce elle-même, que le Midi réclame avec plus de droit comme un privilége, ne doit pas non plus être refuſée à tous les artiſtes du Nord.

Thorvaldſen en a revêtu toute une ſérie d'œuvres charmantes, & Biſſen, à qui l'on doit ces jolies ſtatues : *l'Amour aiguiſant ſes flèches, le Petit Pêcheur, Vénus arrangeant les treſſes de ſes cheveux,* a ſu exprimer plus d'une fois dans ſes compoſitions ou dans ſes portraits le charme exquis de l'enfant & de la femme vertueuſe. Mais ce qu'on ne trouvera nulle part dans ſes ouvrages, c'eſt la recherche de la grâce ſenſuelle & provocante.

L'étude directe de la vie humaine l'attirait ſurtout, &, à la manière des artiſtes grecs, ce qu'il avait vu, il ſavait ſouvent le rendre avec le naturel le plus aimable dans des repréſentations inſpi-

rées de l'idylle, bien que la gravité virile fût le caractère dominant du plus grand nombre de ses conceptions.

Nous avons dit que les bustes nombreux exécutés par Bissen se prêtent à une étude très-intéressante pour l'art. Il est juste de reconnaître que le sculpteur a excellé dans ce genre de productions. Non-seulement il saisissait la physionomie extérieure de son modèle, les traits du visage, l'attitude naturelle ou familière, mais encore il semblait pénétrer l'individu jusqu'à l'âme. Il voyait l'esprit, le caractère moral de l'homme, & il l'exprimait ensuite avec une vérité profonde dans son ouvrage. Chacune de ses statues, chacun de ses bustes

n'eſt donc pas une ſimple effigie, c'eſt le perſonnage lui-même.

Le ſavant ami du ſculpteur, le profeſſeur Höyen, qui fut un des critiques éminents de notre temps, encourageait de toute ſon autorité les artiſtes ſcandinaves à nationaliſer l'art. « Allez, leur diſait-il, étudier les maîtres à Rome : peintres, copiez Raphaël ; ſculpteurs, pénétrez-vous des antiques. Et lorſque, bien nourris de cette ſéve vivifiante, vous revenez dans votre pays, appliquez-vous à reproduire ce que la nature offre chaque jour à vos regards, inſpirez-vous des chants de vos poëtes, enflammez-vous aux nobles ſouvenirs de votre hiſtoire. Alors vos

œuvres, empreintes d'un ſentiment original & vrai, auront une valeur propre. Prétendez-vous être Italiens en Danemark? Tout ce qui vous environne vous parle une autre langue, & vous êtes condamnés à n'éclairer vos productions que du pâle reflet de vos ſouvenirs. »

Biſſen avait compris la portée de ces conſeils, & pluſieurs de ſes ouvrages auront contribué, avec ceux de Freund, à donner à l'art en Danemark un caractère national.

Pour réſumer notre appréciation ſur Biſſen, nous dirons que l'œuvre de l'artiſte autant que l'exiſtence de l'homme impoſe l'eſtime & le reſpect. L'honnête Danois a pratiqué l'art dans

la voie la plus auſtère, celle qui ne mène pas aux ſuccès faciles. Bien qu'il n'ait pas connu l'orgueil, il a fixé haut ſon regard & il a marché droit, ſoutenu par l'amour de la vérité & par ſa bonne conſcience. C'eſt ainſi que peu à peu il s'eſt élevé lui-même & qu'il a conquis ſinon une place parmi les maîtres du premier ordre, au moins un rang diſtingué parmi les artiſtes d'élite.

CATALOGUE.

Nous avons ſuivi, autant que nous avons pu le faire, dans ce Catalogue, l'ordre chronologique, qui permet d'apprécier, mieux que toute autre claſſification, le développement du talent d'un artiſte.

La claſſification par matières, que nous avions été obligé d'adopter, pour éviter la confuſion et faciliter les recherches, dans un œuvre auſſi conſidérable que celui de Thorvaldſen, ne nous a pas paru néceſſaire dans le catalogue des ouvrages de Biſſen, qui, tout important qu'il ſoit, renferme cependant une moins grande variété de productions.

Cependant nous avons cru devoir grouper dans une même ſérie, à la fin de ce Catalogue, tous les buſtes exécutés par Biſſen durant ſa laborieuſe carrière, parce qu'il nous aurait été ſouvent difficile de fixer auſſi exactement, pour les buſtes que pour les autres ouvrages, la date préciſe de la production de chacun.

Les Fils de Jacob montrent à leur père la robe enſanglantée de Joſeph.

Bas-relief en plâtre exécuté en 1821 pour un concours des élèves à l'Académie des beaux-arts de Copenhague. Cet ouvrage valut à Biſſen la médaille d'or.

Orphée.

Petite ſtatuette en plâtre exécutée en 1822 & expoſée à l'Académie.

L'Adoration des Mages.
Jéſus au milieu des Docteurs.
Jéſus bénit les petits enfants.
Réſurrection de Lazare.

Ces quatre bas-reliefs en plâtre ont été exécutés à Copenhague en 1823 pour la chapelle du palais de Chriſtiansborg.

Quatre Séraphins.

Figures placées ſous la voûte de la chapelle du palais de Chriſtiansborg.

Quatre figures d'Anges.

Médaillons placés dans la même chapelle.

Réſurrection de la fille de Jaïre.

Bas-relief en plâtre exécuté en 1823. Grande médaille au concours de l'Académie de Copenhague.

Bacchante endormie.

Statue de petite dimenſion exécutée à Rome en 1824 & détruite par l'auteur.

La mort d'Hector.

Le Chrift lavant les pieds des Apôtres.

Ulyffe tuant les prétendants.

Ces trois bas-reliefs ont été modelés en plâtre à Rome en 1827. Le dernier a été rehauffé de couleurs, à la manière de beaucoup d'antiques.

Une Bouquetière.

Statue modelée à Rome en 1824, dans de petites proportions d'abord; exécutée enfuite de grandeur naturelle, & fculptée en marbre, de 1828 à 1829, pour le prince Frédérik de Danemark; puis répétée en 1830 pour le confeiller aulique Hambro. Les deux exemplaires ont été expofés à l'Académie des beaux-arts de Copenhague (1832 & 1834).

Pâris.

Statue modelée à Rome vers 1832 pour M. Bernus, négociant à Francfort-fur-le-Mein.

Cérès.

Statue en marbre exécutée à Rome vers 1832 pour M. Donner, confeiller d'État à Altona.

Monument de Gutenberg.

Exécuté à Rome en 1833 & 1834 d'après les

deſſins de Thorvaldſen, puis érigé à Mayence en 1837.

Le monument ſe compoſe d'une ſtatue coloſſale en bronze (hauteur, 3 mètres 57 centimètres) repréſentant l'inventeur de l'imprimerie revêtu du coſtume du moyen âge, debout, tenant à la main droite les types mobiles & au bras gauche la première Bible imprimée.

Deux bas-reliefs, également en bronze, ſont encaſtrés dans le piédeſtal : l'un repréſente l'*Invention des caractères mobiles*, l'autre l'*Invention de la presse à imprimer*.

Une Valkyrie.

Statue au-deſſous de nature exécutée à Copenhague comme morceau de réception lorſque l'artiſte fut, en 1835, nommé membre de l'Académie des beaux-arts de ſon pays.

Voir plus haut (p. 45) la deſcription de cet ouvrage.

Cérès & Bacchus apportent la civiliſation à l'humanité.

Grande friſe en plâtre, haute de près d'un mètre, longue de quatre-vingt-dix-ſept, & renfermant environ trois cents figures. Cette importante compoſition, dont nous avons indiqué

plus haut (p. 48) les principaux épisodes, orne la salle des Chevaliers au palais de Christiansborg. Elle a été exécutée à Copenhague de 1835 à 1840.

A. S. Œrsted.

Statue au-dessus de nature. Modèle achevé à Copenhague en 1837.

Assis & drapé à l'antique, le grand jurisconsulte danois, dans l'attitude de la méditation, appuie la tête sur sa main. L'autre main tient un ouvrage de jurisprudence.

Fronton d'un Seminarium.

Terre cuite exécutée à Copenhague en 1837 pour le Seminarium (école normale des instituteurs) de l'île de Fionie.

Au milieu, la Religion; de chaque côté, deux jeunes gens se préparant aux devoirs de leur ministère dans l'École & dans l'Église.

Céphale.

Statue en marbre, de grandeur naturelle, exécutée, ainsi que les trois suivantes, *Atalante, Psyché* & *Narcisse,* sur la commande de M. Bauer, conseiller d'État à Altona, qui en a fait l'ornement d'un cabinet de verdure de sa

maiſon de campagne à Blankeneſe. (M. Olsen.) Le modèle a été compoſé à Copenhague en 1838. *Céphale* & *Pſyché* furent exécutés en marbre en 1840, & figurèrent à l'Expoſition de l'Académie de Copenhague en 1841. Des répétitions de *Céphale* & d'*Atalante* ont été données par l'artiſte au Muſée de Kiel.

Atalante.

Statue en marbre, de grandeur naturelle. Chez M. Bauer, à Blankeneſe. Modelée à Copenhague en 1838. Le marbre a été exécuté en 1841.

Pſyché.

Statue en marbre, de grandeur naturelle. Chez M. Bauer, à Blankeneſe. Modelée à Copenhague en 1838. Le marbre a été exécuté en 1840.

Pſyché touche du doigt la pointe d'une flèche de l'Amour.

Narciſſe.

Statue en marbre, de grandeur naturelle. Chez M. Bauer, à Blankeneſe. Modelée à Copenhague en 1839. Le marbre a été exécuté en 1841.

Narciſſe debout, appuyé d'une main ſur un tronc d'arbre, tenant l'autre main près de ſa poitrine, penche la tête pour ſe mirer dans l'eau.

Pâris.

Statue en marbre, modelée pour la troisième fois à Copenhague en 1839.

Apollon Musagète.

Statue colossale en marbre, exécutée pour le vestibule de l'Université, à Copenhague. Le modèle a été composé à Rome en 1841.

Apollon, vêtu d'une longue robe, le front ceint d'une couronne de lauriers, s'avance en jouant de la lyre.

Minerve.

Statue colossale, modelée à Rome en 1841 & exécutée en marbre, comme la précédente, pour le vestibule de l'Université de Copenhague.

Minerve, amplement drapée à l'antique & la poitrine protégée par l'égide, tient une lance de la main droite. La tête est couverte d'un casque. La main gauche soutient le menton; l'expression du visage est pensive.

La Victoire conduisant un quadrige.

Groupe colossal en bronze placé au-dessus de la façade du Musée Thorvaldsen, à Copenhague. Le modèle de la Victoire a été exécuté à Rome en 1841. L'artiste s'est inspiré pour la création

de cette figure d'une maquette de Thorvaldſen. Le premier modèle du cheval de la ſtatue équeſtre du prince Poniatowski, abandonné par le maître, qui avait modifié cette compoſition, a été coulé en bronze & figure parmi les quatre chevaux du quadrige.

Eſculape.

Statue coloſſale. Cette ſtatue & les deux ſuivantes, *Néméſis* & *Minerve,* ont été exécutées d'après des eſquiſſes de Thorvaldſen, & coulées en bronze pour la façade du palais de Chriſtiansborg.

Eſculape tient d'une main le bâton autour duquel s'enroule un ſerpent, & de l'autre main des plantes médicinales.

Néméſis.

Statue coloſſale en bronze. Façade du palais de Chriſtiansborg.

Néméſis, debout, ayant près d'elle ſes attributs, les rênes & la roue, tient de la main droite le gouvernail & de la main gauche le bout de ſon manteau.

Minerve.

Statue coloſſale, coulée en bronze pour la façade du palais de Chriſtiansborg.

La déeſſe, debout, appuyée ſur ſa lance, tient à la main une branche d'olivier. Un hibou eſt à ſes pieds.

Vénus.

Statue en marbre, de grandeur naturelle. Cet ouvrage a été modelé à Copenhague en 1842. Le premier marbre a été ſculpté pour S. Exc. M. Treſchouv, de Copenhague. Pluſieurs répétitions en marbre en ont été faites.

La déeſſe, demi-nue, le pied poſé ſur un tabouret, eſt occupée à diſpoſer les treſſes de ſes cheveux.

Hylas.

Statue en marbre, de grandeur naturelle. Modèle exécuté à Copenhague en 1842. Appartient au Muſée de Stockholm.

Le jeune homme, entièrement nu, s'avance pour remplir ſon vaſe au ruiſſeau.

Le Pêcheur.

Statue en marbre, grandeur naturelle. Le modèle a été exécuté à Copenhague en 1842.

Jeune garçon nu, appuyé contre un tronc d'arbre & tenant une perche.

Le Mendiant.

Statue en marbre, grandeur naturelle. Le modèle a été composé à Copenhague en 1842. Nous en avons donné la description plus haut (page 60). Le marbre appartient au frère de l'artiste, M. H. Bissen, qui l'a placé dans sa magnifique serre de camélias, à Belleville (Paris).

Le Laboureur.

Satue en plâtre, grandeur naturelle. Cette composition & les trois suivantes : *le Chasseur, la Bergère, la Pêcheuse,* ont été modelées à Copenhague en 1842 pour le vestibule de la demeure du prince Frédérik.

Le Chasseur.

Statue en plâtre, grandeur naturelle, modelée en 1842. Vestibule de la demeure du prince Frédérik, à Copenhague.

La Bergère.

Statue en plâtre, grandeur naturelle, modelée en 1842 à Copenhague pour le prince Frédérik.

La Pêcheuse.

Statue en plâtre, grandeur naturelle, modelée,

comme les trois précédentes, ſur la commande du prince Frédérik, en 1842.

L'Amour aiguiſant ſes flèches.

Cette compoſition, de grandeur naturelle, modelée à Copenhague vers 1843, a été pluſieurs fois exécutée en marbre.

L'Amour enfant, aſſis ſur un tronc d'arbre & portant le carquois ſur ſon dos, eſt occupé à aiguiſer une flèche. Il détourne la tête & regarde avec malice. (Voir la gravure, page 61.)

Oreſte.

Statue en plâtre, de grandeur naturelle, modelée à Copenhague vers 1848. Appartient au frère de l'artiſte, M. H. Biſſen, à Belleville (Paris.) Un autre exemplaire ſe trouve au Muſée de ſculpture de Copenhague.

Oreſte, nu, les bras étendus, tenant le ſabre antique à la main droite & portant ſur l'épaule gauche le petit manteau grec flottant, fuit épouvanté par les Furies. Les yeux hagards expriment la terreur; la tête eſt découverte; les cheveux ſont courts & friſés à la manière des Grecs.

Le Soldat citoyen.

Statue coloſſale, en bronze, poſée ſur un piédeſtal en granit. Le monument eſt érigé à Fredericia, en Jutland. (Voir plus haut, pages 81 & ſuivantes, l'hiſtoire & la deſcription de cette compoſition.) Nous en donnons une gravure, page 83.

Le piédeſtal porte l'inſcription :

FREDERICIA
DEN 6 IULI
1849.

Madame Biſſen (Emilie-Hedwige Möller).

Statue de grandeur naturelle, exécutée de ſouvenir. La jeune femme, aſſiſe, laiſſe tomber ſon ouvrage ſur ſes genoux, & lève les yeux avec une expreſſion douce & penſive.

Moïſe.

Statue coloſſale, double de grandeur naturelle, en bronze, placée auprès du portail de Notre-Dame (Copenhague), à droite lorſqu'on entre dans l'égliſe. Le modèle a été achevé à Copenhague vers 1853. Nous avons décrit plus haut (page 68) la majeſtueuſe figure du légiſlateur, amplement drapé dans ce manteau orien-

tal aux plis nombreux qu'on retrouve chez les Grecs & chez les Aſſyriens.

Philoctète.

Cette ſtatue a été modelée à Copenhague vers 1854. (Voir la deſcription, page 65.)

Œhlenſchlæger.

Statue coloſſale, double de grandeur naturelle, en bronze, érigée ſur la place Sainte-Anne, à Copenhague. (Voir plus haut la deſcription, page 70.) Le modèle a été terminé en 1855.

Œhlenſchlæger, poëte tragique, mort en 1847, conſacra ſon talent aux ſouvenirs de l'antiquité ſcandinave. Ses tragédies, juſtement appréciées, ont été traduites en allemand, en anglais & en français.

Frédérik VI.

Statue en bronze, au-deſſus de nature, érigée à l'entrée du parc de Frederiksberg. Le modèle a été exécuté à Copenhague en 1855. (Voir plus haut, page 72, la deſcription de cet ouvrage.)

Thyra.

Cette ſtatue & les dix-ſept ſtatues ſuivantes,

toutes de grandeur au-deſſus de nature & en plâtre, ornent l'eſcalier de la Reine au palais de Chriſtiansborg, à Copenhague. (Voir plus haut, page 74.)

Les quatre premières figures repréſentent les reines de Danemark dont le ſouvenir eſt le plus vénéré : Thyra, Dagmar, Margrethe & Philippa.

Thyra eſt ſurtout célèbre pour avoir fait conſtruire dans le Slefvig (vers 950) cette longue muraille, le Dannevirke, que l'on conſidérait naguère comme un utile rempart contre les attaques de l'Allemagne. Cette princeſſe eſt repréſentée dans une attitude penſive, appuyant ſon menton ſur ſon doigt.

Dagmar.

Dagmar fut l'épouſe de l'un des plus puiſſants rois de Danemark, Valdemar Seir (1202-1241). Cette belle & pieuſe princeſſe, qui mourut très-jeune, & ſur laquelle ont été compoſés de nombreux chants héroïques, eſt repréſentée ici les mains jointes.

Margrethe (Marguerite).

Cette princeſſe a régné ſur le Danemark de 1387 à 1412. Par le traité de Kalmar, en 1397, elle a réuni les trois royaumes ſcandinaves.

L'artiſte a repréſenté cette reine ſage & puiſſante tenant à la main le traité de Kalmar.

Philippa.

Princeſſe énergique, Philippa défendit en 1428 la ville de Copenhague contre une flotte de deux cent quarante vaiſſeaux. Érik de Poméranie, ſon époux, avait ſuccédé ſur le trône de Danemark à Margrethe.

La ſtatue de Biſſen montre la reine étendant ſon ſceptre par un geſte noble & puiſſant.

Ingeborg.

Les ſujets de cette ſtatue & des ſix qui vont ſuivre : *Gudrune*, *Thora*, *Nanna*, *Alvitra*, *Brynhilde* & *Sigrid*, ſont empruntés à la tradition ſcandinave. (Voir plus haut, page 80.)

Ingeborg regarde avec douleur la bague de Hjalmar.

Gudrune.

Elle pleure la mort de Sigurd.

Thora Borgehjort.

Repréſentée par l'artiſte lorſqu'elle donne à boire au ſerpent.

Nanna.

La tête baiſſée, elle poſe la main ſur ſon cœur.

Alvitra.

Un cygne eſt auprès d'elle.

Brynhilde.

Nous avons donné (page 47) la deſcription de cette Valkyrie. (Voir auſſi page 76.)

Sigride.

La jeune vierge eſt ſurpriſe au bain (voir page 75). Une chèvre eſt auprès d'elle.

Alceſte.

Les ſujets de cette ſtatue & des ſix qui vont ſuivre ſont empruntés aux ſouvenirs de la Grèce, & chaque figure eſt placée en pendant d'une des ſept compoſitions précédentes, conſacrées à l'antiquité ſcandinave. (Voir page 75.)

Alceſte étend les bras. Près d'elle ſe trouve un autel.

Amymone.

La Danaïde porte un vaſe plein d'eau.

Andromède.

Près de la fille de Céphée ſe trouve le monſtre envoyé par Neptune.

Andromaque.

La pieuſe épouſe d'Hector porte Aſtyanax dans ſes bras.

Électre.

La fille de Clytemneſtre tient dans ſes mains le vaſe dans lequel elle croit que les cendres de ſon frère ſont renfermées.

Antiope.

La belle Amazone porte un arc & un carquois.

Atalante.

L'intrépide chaſſereſſe eſt armée de ſon arc & de ſes flèches.

Comte Vilhelm de Moltke.

Statue de grandeur naturelle coulée en bronze & érigée à Bregentved par les ſoins des tenanciers du domaine.

Cette figure eſt empreinte d'une ſimplicité patriarcale.

Tycho-Brahe.

Statue de grandeur naturelle, modelée à Copenhague vers 1858, & coulée en bronze. (Voir page 94.)

Achille.

Statue de grandeur naturelle, modelée à Copenhague en 1861. Sculpté en marbre ſur la commande d'un Anglais qui s'eſt ruiné & n'a pu en prendre livraiſon, cet ouvrage était encore dans l'atelier de l'artiſte à l'époque de ſa mort. Il a été acquis par M. Puggaard, à la vente des dernières œuvres du ſculpteur, vente qui fut faite à Copenhague en décembre 1869. La famille de Biſſen poſſède un autre marbre. (Voir page 66 & page 108.)

Madame Heiberg.

Statue en pied, modelée à Copenhague en 1861, & ſculptée en marbre pour être offerte par un ami à la célèbre artiſte ſi aimée en Danemark. Madame Heiberg jouait encore il y a ſix ans le drame, la comédie, le vaudeville. C'eſt dans ce dernier genre qu'elle était le plus remarquable : aucun Danois n'a oublié ſa grâce & ſon eſprit dans *les Contes de la Reine de Navarre*, traduits de Scribe & Legouvé, & dans les vau-

devilles de ſon mari, le poëte Heiberg, qui en compoſait les rôles expreſſément pour elle.

Madame Heiberg eſt repréſentée tenant à la main un livre entr'ouvert & répétant un rôle.

Un Berger.

Une Baigneuſe.

Ces deux ſtatues, en plâtre, au-deſſous de nature, ſont reſtées inachevées dans l'atelier de l'artiſte.

Tordenskjold.

Statue coulée en bronze après la mort de Biſſen, & offerte par M. Puggaard à la ville de Copenhague.

Tordenskjold eſt un marin très-populaire en Danemark. Son vrai nom eſt Peter Veſſel; il était né en Norvége en 1691. Il fut d'abord apprenti tailleur, puis matelot, & ſes exploits extraordinaires lui valurent le grade d'amiral. Il fut tué en duel à l'âge de vingt-neuf ans. Le roi Frédérik IV l'avait appelé Tordenskjold, de deux mots danois, *torden,* tonnerre, & *skjold,* bouclier.

La beauté de Tordenskjold eſt hiſtorique; on a de lui des portraits du temps. Biſſen s'en eſt

inſpiré, & il a repréſenté l'amiral tenant un porte-voix.

Le Lion de Flensbourg.

Statue coloſſale en bronze poſée ſur un piédeſtal en granit. (Voir la deſcription, page 86, & la gravure, page 87.) Ouvrage terminé à Copenhague en 1859.

Sur le piédeſtal, à droite du lion, ſont les médaillons des généraux Helgeſen & Schleppegrell; à gauche, on voit les médaillons du général Krogh & du colonel Læſſœ.

Sur le devant, on lit cette inſcription :

IDSTED
DEN 25 IULI 1850

—

DET DANSKE FOLK REISTE
DETTE MINDE

Ange en prière.

Statue plus grande que nature, placée dans la chapelle funéraire de M. Schröder, à Hambourg.

Frédérik VII.

Statue en bronze au-deſſus de nature, érigée à Odenſee, dans l'île de Fionie. Cet ouvrage a été modelé à Copenhague vers 1863. (Voir la deſcription plus haut, page 95.)

Frédérik VII.

Statue en plâtre du même perſonnage. (Voir page 96.)

Frédérik VII.

Statue équeſtre coloſſale. C'eſt le dernier grand ouvrage de l'artiſte. (Voir plus haut, page 97.)

Cette ſtatue doit être prochainement érigée à Copenhague. Le fils de Biſſen eſt occupé en ce moment même à la couler en bronze; les frais de ce travail, qui intéreſſe à un ſi haut point le patriotiſme danois, ſont couverts par une ſouſcription publique.

Frédérik VII.

Buſte.

Comteſſe de Danner.

Buſte. (Voir la note, page 96.)

S. M. la reine Louiſe.

Reine de Danemark, épouſe du roi Chriſtian IX. Buſte.

Caroline Amalie.

Reine douairière. Buſte.

Comte Bille Brahe.

Buſte coloſſal en bronze, commandé par le parti des payſans.

Hall.

Miniſtre. Buſte.

Monrad.

Miniſtre. Buſte.

Lehmann.

Miniſtre. Buſte.

Comte Friis.

Miniſtre. Buſte.

L'évêque Mynſter.

Buſte en marbre. Modèle exécuté à Copenhague en 1836.

L'évêque Grundtvig.

Un des meilleurs poëtes danois. Buſte.

Bülow.

Général commandant en chef à la bataille de Fredericia. Buſte.

Rye.

Général mort à la bataille de Fredericia. Bufte.

Schleppegrell.

Un des généraux qui ont commandé à Idfted. Bufte.

Schouw.

Homme politique. Bufte coloffal.

Höyen.

Bufte.

Le favant profeffeur dont il a été parlé plufieurs fois dans cette monographie était né le 4 juin 1798; il vient de s'éteindre le 29 avril 1870. Écrivain diftingué, critique d'un goût fûr, il a exercé une influence confidérable fur le développement des arts, qu'il s'eft efforcé de nationalifer dans fon pays. On doit auffi à fon initiative, à fes travaux, à fon éloquence, la confervation des intéreffantes églifes des douzième & treizième fiècles que poffède le Danemark, & dont il s'était conftitué le courageux défenfeur.

Rafmus Nielfen.

Philofophe, profeffeur à l'Univerfité. Bufte.

Claufen.

Profeffeur de théologie à l'Univerfité. Bufte.

Madvig.

Philologue & ancien miniftre. Bufte.

Thomfen.

Antiquaire, autrefois directeur des Mufées, à Copenhague. Bufte.

H. C. Œrfted.

Phyficien, auteur de très-belles découvertes en télégraphie. Bufte.

A. S. Œrfted.

Jurifconfulte & miniftre. Bufte modelé à Copenhague en 1836.

Stienftrup.

Phyficien. Bufte.

Anderfen.

Poëte, auteur de nouvelles & de contes très-populaires en Danemark, & traduits dans toutes les langues. Bufte.

J. L. Heiberg.

Poëte & auteur de comédies-vaudevilles remarquables par l'efprit. Bufte.

Madame Heiberg.

Actrice. (Voir page 134.) Bufte.

Hauch.

Poëte dramatique. Bufte.

Ploug.

Rédacteur du journal danois *Fœdrelandet* & auteur de poëmes politiques. Bufte.

Ingemann.

Auteur de romans hiftoriques fe rapportant aux époques les plus glorieufes du Danemark. Bufte.

Chr. Winther.

Poëte lyrique dont le ftyle eft élégant & paffionné. Bufte.

Baggefen.

Poëte & écrivain diftingué. Bufte.

Herty.

Poëte & auteur de comédies. Bufte.

A. Munch.

Poëte norvégien. Bufte.

B. Björnſen.

Poëte norvégien. Bufte.

Thomander.

Évêque ſuédois très-attaché à la cauſe ſcandinave ; homme d'une grande éloquence. M. Höyen a fait remarquer que Thomander avait la tête démeſurément élevée, ce qui n'a pas empêché Biſſen de compoſer une œuv e reſſemblante, expreſſive, & très-belle. Bufte.

Thorvaldſen.

Bufte coloſſal en marbre exécuté à Rome vers 1832.

Freund.

Sculpteur. (Voir page 55.) Bufte.

Marſtrand.

Peintre d'hiſtoire. Préſident de l'Académie des beaux-arts de Copenhague. Un grand nombre de ſes tableaux repréſentent des ſcènes empruntées aux poëmes d'Holberg & au *Don*

Quichotte de Cervantes. Ils ſont juſtement eſtimés. Buſte.

Skovgaard.

Peintre payſagiſte. Buſte.

Roed.

Peintre d'hiſtoire. Buſte.

Sonne.

Peintre de batailles. Beau-frère de Biſſen. Ses tableaux ſe rapportant aux guerres nationales de 1848 à 1850, ſont ſurtout populaires en Danemark. Buſte.

Conſtantin Hanſen.

Peintre. Cet artiſte a exécuté de grandes compoſitions traitant les ſujets de la Mythologie ſcandinave. Buſte.

Herholdt.

Architecte. Buſte.

Meldahl.

Architecte. Buſte.

Hartmann.

Muſicien national; il a compoſé la muſique

d'un opéra fort admiré en Danemark, *Liden Kirſten,* dont le poëme eſt dû à Anderſen. Buſte.

Weyſe.

Compoſiteur. Buſte.

Gade.

Compoſiteur & directeur du Conſervatoire de muſique, à Copenhague. Buſte.

Heiſe.

Muſicien & compoſiteur. Buſte.

Mantyeus.

Acteur comique. Buſte.

Nota. Il faudrait ajouter à cette énumération encore plus de cent cinquante buſtes d'hommes, de femmes & d'enfants moins connus, ou de perſonnages dont nous n'avons pu nous procurer une liſte plus complète. Toute cette ſérie d'ouvrages, en dehors de ſon vrai mérite artiſtique, eſt ſurtout intéreſſante pour l'hiſtoire contemporaine du Danemark.

FIN.







